

67

journal de l'adc
association pour la danse contemporaine
genève

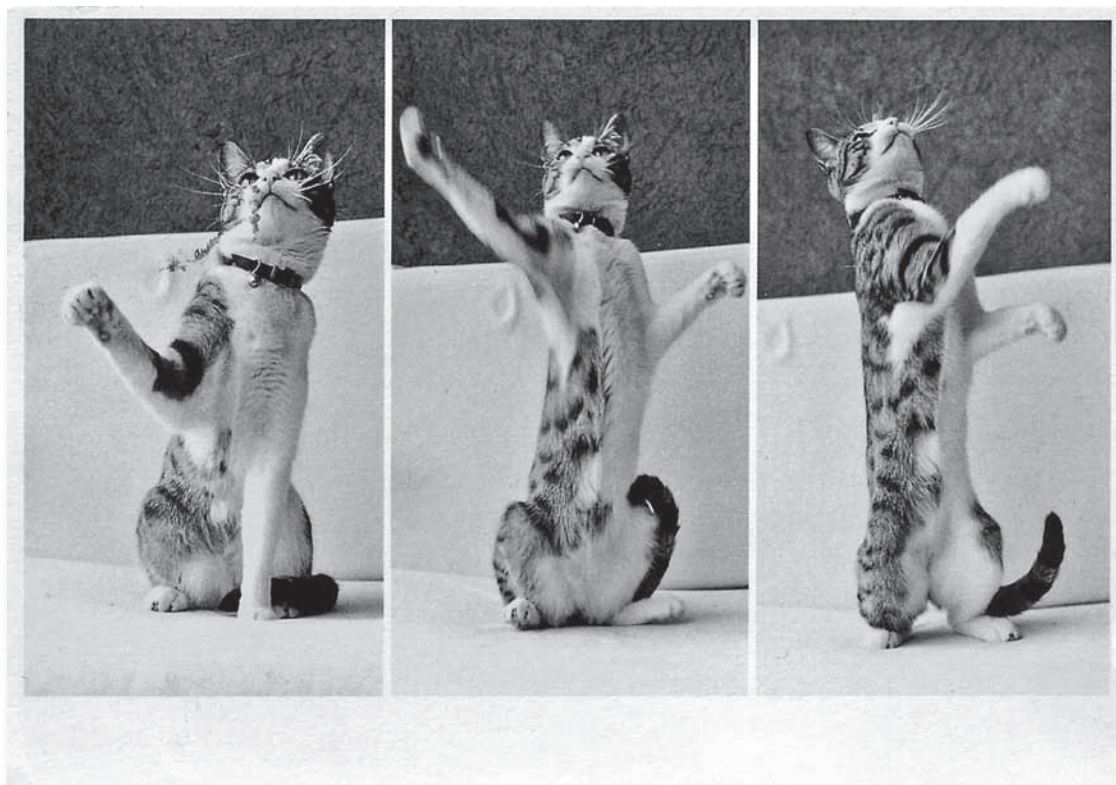


à l'affiche **Maud Liardon** — **József Trefeli et Gábor Varga** — **Pierre Pontvianne**
Thomas Hauert — **Kaori Ito** — **Yasmine Hugonnet** — **Akram Khan Company**
— dossier **L'autofiction appliquée à la danse** — focus **Rencontre avec Nancy Stark**
Smith — **Prix suisses de la danse**



La carte postale

reçue à l'adc le 27 août 2015



Histoire de corps... de chat

1. Le salut à la déesse Sheba
2. Extension du domaine du pigeon
3. Croisé du chasseur

— © Nicolas Frigerio —

dossier

4 – 9 L'autofiction appliquée à la danse

Devenue un genre littéraire à part entière depuis les années quatre-vingt, l'autofiction s'invite aussi sur les plateaux de danse. Ce dossier se penche sur six démarches chorégraphiques qui donnent à voir le récit d'une vie en mouvement.

focus

28 – 29 Nancy Stark Smith, perception d'impro

De passage à Genève, la grande dame de la danse contact improvisation évoque l'évolution de la discipline qu'elle a contribué à créer dans les années septante.

32 – 33 Festival de palmés

L'Office fédéral décerne tous les deux ans les Prix suisses de la danse. Parmi les lauréats de cette cuvée, l'adc et Claude Ratzé. Critères d'attribution, enjeux, perspectives, Esther Sutter, la présidente du jury fédéral de ces prix, délivre quelques clés sur le palmarès de cette année.

à l'affiche

12 – 13 NarsarsuaQ Maud Liardon

14 – 15 Creature József Trefeli et Gábor Varga

16 – 17 Motifs Pierre Pontvianne

18 – 19 (sweet) (bitter) Thomas Hauert

20 – 21 Je danse parce que je me méfie des mots Kaori Ito

22 – 23 Le Récital des Postures Yasmine Hugonnet

24 – 25 Kaash Akram Khan

Responsable de publication :
Association pour la danse
contemporaine (adc)
Rédactrice en chef : Anne Davier
Comité de rédaction :
Caroline Coutau, Anne Davier,
Thierry Mertenat, Claude Ratzé
Secrétariat de rédaction :
Manon Pulver
Ont collaboré à ce numéro :
Gregory Batardon, Rosita Boisseau,
Sylvia Botella, Anne Davier, Cécile
Dalla Torre, Alexandre Demidoff,
Steeve Luncker, Corinne Jaquiéry,
Aloys Lolo, Gérard Mayen, Claude

carnet de bal

34 – 35 ce que font les danseurs genevois et autres nouvelles de la danse

livres, chronique

36 – 37 les dernières acquisitions du centre de documentation de l'adc

la chronique sur le gaz de Claude Ratzé

Ratzé, Cécile Simonet
Graphisme : Silvia Francia, blvd
Impression : SRO Kundig
Tirage : 9'000 exemplaires
septembre 2015
Association pour la danse
contemporaine (adc)
Rue des Eaux-Vives 82-84
1207 Genève
tél. + 41 22 329 44 00
www.adc-geneve.ch

histoires de corps

38 une danseuse se raconte en trois mouvements : Stéphanie Bayle

mémento

39 lieux choisis en Suisse et en France voisine

Prochaine parution :
janvier 2016
Couverture :
Je danse parce que je me méfie
des mots, Kaori Ito
Photo : Gregory Batardon
L'adc bénéficie du soutien de la Ville
de Genève, de la République et canton
de Genève et de la Loterie Romande.
Ce journal est réalisé sur du papier recyclé.

édito

Bombe sentimentale

Souvenir. C'était en 2003, il y avait foule au théâtre du Loup. Un jeune chorégraphe anglais d'origine bangladaise encore inconnu en Suisse présentait un spectacle dont Claude Ratzé nous parlait depuis des mois. Il avait vu cette création à Londres et cette toute première pièce l'avait transporté. *Kaash* : une révélation avec un titre qui claque et ne s'oublie pas. Accueillir cette création d'Akram Khan était une évidence : « Il faut montrer ça ! » clamait Claude. Les dates commençaient à pleuvoir côté anglais ; Claude, tenace, parvenait à se glisser dans leur agenda. Notre fax crachotait les informations techniques qui nous permettraient de trouver le meilleur écrin pour cet accueil. Alors nomade, l'adc profitait de l'hospitalité d'une poignée de théâtres de la place pour inscrire ses saisons. Pour *Kaash*, ce fut au théâtre du Loup et les murs s'en souviennent encore.

Le temps a passé. Au fil de nos saisons et pérégrinations dans les salles genevoises, nous parlions parfois de cette première rencontre avec Akram Khan qui, depuis, avait sillonné le monde. Des prix et distinctions, des collaborations avec des stars, l'artiste courtisé par les plus grandes salles était devenu *oversize*. L'adc continuait pourtant à le suivre. Des bus en-cas ici et là, et en 2013, une invitation à présenter *iTmoi* au Bâtiment des forces motrices, avec l'impression de retrouver en smoking un coup de foudre rencontré dix ans plus tôt en blue jeans. Comme un léger manque de *Kaash*.

Cette saison, pour marquer les trente ans de l'adc, différents projets se sont dessinés, et notamment celui de reprendre des pièces phares. Coïncidence heureuse, *Kaash* est remonté par Akram Khan, désireux de renouer avec la grâce de ses débuts. La nouvelle nous a fait l'effet d'une bombe sentimentale. La simple évocation du titre a rallumé la flamme dans les prunelles des aficionados de 2003. Le feu est contagieux, nous serons deux mille les 21 et 22 décembre au BFM (voir pages 24 et 25) à répondre à l'appel d'une nostalgie devenue légende.

Anne Davier

Ce fol art de soi

L'autofiction appliquée à la danse

« Dès le début, je n'ai fait que danser ma vie ». Ces mots sont ceux d'Isadora Duncan, pionnière de la danse moderne et auteure d'une autobiographie, *Ma vie* (1932). La danseuse au destin exceptionnel mais tragique – ses enfants périssent noyés, elle-même meurt étranglée par son long foulard en soie qui se prend dans les rayons de la roue de sa voiture décapotable – cherche tout au long de sa carrière une danse qui exprime l'intériorité. Comme l'écrivain plongeant en lui-même et en ses souvenirs pour élaborer son autobiographie, Isadora Duncan s'affranchit des codes et conventions de la danse classique et trouve, il y a près d'un siècle, une danse « nouvelle ». Une danse qui passe par la mise à nu de soi et pose la question de l'authenticité.

Dans le monde littéraire, le roman autobiographique, très en vogue au début du siècle dernier, a trouvé depuis les années quatre-vingt un sérieux concurrent : l'autofiction. Il ne s'agit plus de respecter à la lettre le « pacte autobiographique » et de ne dire que la vérité. Avec le récit autofictionnel, la fiction enjambe le réel et s'attache à démontrer que « je » n'est pas nécessairement « moi ».

Le chorégraphe qui se livre, le plus souvent en solo, dans une pièce nourrie de son réel et de son vécu, laisse à la danse la prise en charge de son récit. Et c'est la danse qui donne forme à « sa vie ». L'autofiction, dans la danse, commencerait peut-être par cela : un corps qui n'invente pas ce qu'il éprouve.

Ce dossier se penche sur six démarches chorégraphiques, qui passent par le récit d'une vie en mouvement, parfois aussi en mots. Eugénie Rebetez dans *Gina*, Akram Khan dans *Desh*, Malika Djardi dans *Sa prière*, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon dans *Beyrouth 1995*, et Maud Liardon et Yann Marussich dans la plupart de leurs œuvres. Chacun, à sa manière, travaille à la mise en condition d'un soi dansant.

Anne Davier



Encore (2013) — Eugénie Rebetez
Photo: Augustin Rebetez



projetée en ballerine, en reine de comédie-musicale, en bateleuse de basse-cour; c'est aussi parce qu'elle fait corps avec son histoire et qu'il y a quelque chose dans cette « Gina » qui ne ressemble qu'à elle, à ses pudeurs et à ses folies d'enfant. Ce qu'on pourrait aussi appeler une forme de vérité.

Gina est une autre

Eugénie n'est certes pas Gina, mais Gina est remplie d'elle. Voyez comme elle entre en scène. Ou plutôt entendez comme elle couine. Puis regardez ce qui pointe, son fondement, mais oui, comme dans une vignette rabelaisienne. Ecoutez encore ses « ben oui », ses « ben non » devant un pupitre d'écolière. Eugénie Rebetez plonge à présent la tête dans un grand sac blanc et en ressort avec une trompette. Puis elle contrefait à elle seule une fanfare, celle de Mervelier, le village de son enfance dans le Jura. A un moment, elle chante d'une voix de berceuse: « Je me sens la plus nulle, la plus bête... » Plus tard, elle fait l'étoile sur un air de La Callas chantant *Norma*. A douze ou treize ans, Eugénie Rebetez découpait les articles sur Sylvie Guillem. Elle les collait dans des cahiers et se voyait, elle aussi, ailée dans *Le Lac des cygnes*. Gina est nourri de ce passage de l'idolâtrie enfantine à l'affirmation d'un corps. *Encore*, qui suit en 2013, prolonge cette veine, entre paysages intimes et clichés éventés. On lui a demandé ce qu'elle faisait avant d'entrer en scène: « Je me rappelle Mervelier, je redeviens fraîche et naïve, c'est cet état qui me permet d'être vraie en scène. »

Alexandre Demidoff

Eugénie Rebetez

Puiser dans son enfance la matière comico-tendre du solo

Partir de soi, de sa chambre d'enfant, de l'odeur du goûter chez une grand-mère, de ses palabres avec des idoles fantomatiques. C'est ce que la chorégraphe et danseuse Eugénie Rebetez fait en 2010. Elle potasse des souvenirs, prélève les plus beaux, les plus tendres, les plus piquants; puis elle met des gestes dessus, des musiques, des clair-obscur. Et c'est ainsi qu'à vingt-cinq ans elle accouche de sa première création, *Gina* (2011), une heure à peine d'épanchement comique, d'autofiction dansée, de jeunesse en accéléré. Si ce solo frappe si fort, s'il touche le public en Suisse et en Europe, ce n'est pas seulement parce que l'artiste déborde merveilleusement d'un genre à l'autre, qu'elle se



Desh (2011) — Akram Khan
Photo: Richard Haughton

Akram Khan

Un « je » qui sème le trouble dans *Desh*

Desh est une étrange affaire. Une entreprise énorme, multi-couches. Créé à Londres en 2011, après dix-huit mois de répétitions, différentes invitations à des artistes comme Sidi Larbi Cherkaoui, Damien Jalet ou Shantala Shivalingappa, mais aussi des voyages au Bangladesh (d'où le titre), ce solo identitaire — le premier au bout de onze ans de travail d'Akram Khan, (2013) ans — met en jeu le retour aux racines en croisant

différentes sources d'inspiration.

C'est sans doute ce qui lui donne, parallèlement à l'emploi d'un « je » qui sème le trouble, sa richesse narrative. Autofiction très fictive — mais l'identité n'est-elle pas aussi une construction imaginaire ? —, *Desh* convoque la figure du Père, de la Mère, de la tradition en trempant le tout dans la grande histoire du Bangladesh. Beaucoup pour un solo ? Oui et non, tant Akram Khan sait raconter et danser d'un seul tenant non sans parfois flirter avec le showman et c'est aussi ce qui fait son charme.

Ce trafic d'histoires réelles et fantasmées qu'est *Desh* prend le ton d'une vie rêvée qui croise les époques, les classes sociales, les références. Jusqu'à ce que Akram

Khan se retrouve incrusté dans d'immenses dessins projetés conçus par le designer Tim Yip qui le plonge dans la jungle nez à nez avec un éléphant. Le chorégraphe serait-il le lointain cousin de Mowgli ? Pourquoi pas.

Vrai semblant

Curieusement, ce solo aux accents parfois intimes ne colporte que peu de vraies informations sur la famille du chorégraphe et son parcours. Comme si Akram Khan avait voulu rassembler dans un seul nœud de multiples destins sans vraiment forcer la porte de sa mise à nu personnelle. Il est plus proche visuellement de la production grand spectacle avec l'appareillage technologique sophistiqué qui va avec. Au milieu de ce piège spectaculaire captivant dont Akram Khan tire les fils avec maestria, un héros solitaire, danseur de kathak surgit, nimbé de la détermination de celui qui s'est battu pour devenir artiste. Et là, on suit pas à pas le chorégraphe. *Desh* est un conte, une histoire qu'on se transmet le soir et qui, à force d'être dite et redite, grossit et grossit comme un fleuve.

Rosita Boisseau

Zelda Zonk (2006) — Maud Liardon
Photo : Sandra Piretti



écrasant.» Une prise de conscience qui se fera dans la douleur et qu'elle exprimera plus tard dans *Zelda Zonk*, dernier opus d'un tryptique de solos autofictifs qu'elle a entamé en 2006, librement inspiré de la vie de Marilyn Monroe. «De retour de Suède où j'avais été soliste dans le Ballet de Göteborg pendant deux ans, j'ai eu l'impression que je n'avais rien à dire. J'étais juste danseuse.» Déprimée, la jeune femme trouve une oreille attentive auprès de Florence Chappuis, alors programmatrice au théâtre de L'Usine, qui lui conseille de créer une pièce sur ce qu'elle avait vécu en Suède. «J'étais totalement traumatisée par mon séjour. Rendue claustrophobe par la nuit perpétuelle, bien pire que le froid. Cela mit longtemps à émerger, mais finalement j'ai créé *The Swedish Experience* (2006). Et je me suis vraiment amusée à le faire.»

Maud Liardon

L'autofiction comme une nécessité pour se permettre d'exister

D'abord se retrouver. Se reconnaître. Être au plus proche de soi-même. «Sentir ses nerfs repousser et constater que l'on est bien plus que ce qu'on imaginait.» Après des années passées dans des compagnies de danse classique en France et en Suède, la danseuse et chorégraphe vaudoise Maud Liardon s'est lancée dans l'autofiction chorégraphiée mue par la profonde nécessité d'oser exister. «Je n'avais pas conscience qu'une partie de moi était atrophiée. J'étais relativement épanouie. Je dansais ce que je voulais. Ce n'est qu'une fois sortie des compagnies que j'ai compris que j'avais vécu dans un monde aseptisé, contraignant et parfois même

Autodérision

Depuis, elle a initié un travail de recherche autobiographique. A travers des projets protéiformes qui allient danse, musique, vidéo et texte, elle traque l'essence de l'être, des choses et des systèmes, menant des réflexions sans concessions sur des thématiques aussi diverses que l'enfermement, le diktat des apparences, la filiation, la douleur, la mort. Toujours avec finesse et un sens de l'autodérision jubilatoire. «Je trouve qu'il n'y en a pas assez dans la danse. L'humour permet pourtant d'explorer des territoires parfois complexes et douloureux en suscitant une empathie qui ouvre la compréhension.» Avec *NarsarsauQ*, sa nouvelle création (voir pages 14 et 15), Maud Liardon poursuit dans la même veine.

Corinne Jacquièrey



Beyrouth 1995 (2014) — Compagnie 7273
Photo : Christian Lutz

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon

Le duo déroule dans *Beyrouth 1995* le fil de leur belle histoire

L'histoire de Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, à la tête de la Compagnie 7273, commence véritablement le 7 décembre 1995 à Beyrouth à la sortie d'un spectacle. Ce moment est si fondateur qu'ils décident, vingt ans plus tard, de le rejouer. Ce sera *Beyrouth 1995*, un duo affolant, rythmé par une musique arabe en live, dansé avec le « multi styles » ondulant et bien nommé FUITTFUITT qui les caractérise depuis plusieurs opus déjà. *Beyrouth 1995* n'est pourtant pas une création de plus, mais un retour à l'origine et à tout ce qui a pu en découler.

Nous sommes le 7 décembre 1995, le spectacle est terminé, il est 21h, Laurence et Nicolas sortent du théâtre de Beyrouth. Ils sont une douzaine en tournée avec le Ballet Jazz Art de Paris et se rendent après le spectacle à une soirée organisée en leur honneur. Quand ils arrivent,

des journalistes, des écrivains, des présentateurs télé sont déjà attablés, impatients de les rencontrer. Les mezzés passent, l'ambiance est à la fête, le Liban se relève à peine de sa guerre civile. Les tubes de musique pop libanaise engagent les convives à l'amusement. Laurence se met à danser. Follement. Ça ondule et transpire, c'est le climax de la soirée, l'euphorie collective. A cet instant, le maître du buzuq arabe Mohamed Matar meurt... Laurence le sait-elle ? Sa danse la transporte dans une combinaison de torsions et d'isolations qui semble ne jamais vouloir s'arrêter. Nicolas la regarde, interdit sur sa chaise. Il ne sait pas si tout cela est réel, s'il ne supporte plus l'alcool à 50° ou si Laurence, avec laquelle il flirte depuis quelques jours, est en train de l'ensorceler avec sa danse. A moins que ce ne soit Mohamed Matar, musicien virtuose tant admiré, qui vient de transmettre à Laurence son maqâm... ?

Eternel retour

« Tout cela a bien eu lieu, assurent Laurence et Nicolas. Depuis, nous élaborons des pièces où le style de danse invite le corps à se dérouler continuellement, sans fin, à l'instar des maqâms, ces quarts de ton permettant de jouer entre les notes du système tonal occidental. Cet instant à Beyrouth, poursuivent-ils, nous l'étirons pour le conserver éternellement. C'est peut-être ce que nous faisons depuis le début de notre carrière, étirer cet instant-là. » Mais voilà : enceinte, Laurence n'a pas pu danser *Beyrouth*. Sans elle et sa danse de Salomé, la pièce peut-elle garder sa raison d'être ? L'ivresse est bien là : la jeune Aline Lopes a repris le rôle et le public a succombé.

Anne Davier

Sa prière (2015) — Malika Djardi
Photo : Christophe Louergli



Malika Djardi

Un solo qui opère la mise à distance nécessaire de l'histoire familiale

Avec *Sa prière* (2015), la jeune Malika Djardi signait l'an passé sa première pièce professionnelle, entamant vite un parcours international. On y reconnaît un autoportrait, et l'on songe alors à la tradition des solos féminins fondateurs et autobiographiques qui émaillent la modernité dansée, d'Isadora Duncan à Suzanne Linke, Mary Wigman à Martha Graham. Or, ça n'est pas si simple.

Formée au CNDC d'Angers, Malika Djardi envisage le corps comme document d'archive. Le corps porte traces des expériences de la vie, de ses sources culturelles diverses ; bien entendu aussi des techniques de danse qu'elle a approchées. Lesquelles sont nombreuses, des rémi-

niscences classiques au hip hop, sans oublier jazz, claquettes, danses de salon. Le tout assimilé dans une théorie chorégraphique contemporaine de l'identité complexe.

L'autre que soi

C'est ce qu'on ressent dans le solo *Sa prière*. Pleine de clarté d'intention, l'écriture opère parfaitement la mise à distance nécessaire pour l'exercice d'un regard. Dans le cas de l'autoportrait, cela passe par une visite rendue à autre que soi.

En effet, la prière qu'évoque le titre du solo n'est pas celle de Malika Djardi, mais de sa mère, impliquant des pans de mémoire familiale. Elle l'a abordée en chorégraphe, attirée par la dimension physique des rituels. Son intuition était que sa propre pratique de danse comporte une dimension ritualisée

Ce document se retrouve aujourd'hui sous forme d'extraits d'entretien, en voix off du solo de danse. Déjà du seul fait du montage, il prend teinte fictionnelle. L'artiste explique : « A mesure que ma mère se

souvent, explique, va en profondeur, je questionne à la fois mon rapport à la scène, ce que cet espace implique pour moi et ce que ce texte provoque physiquement chez moi. Il y a ma propre façon de prendre l'espace scénique, en relation avec cette histoire personnelle. J'entre dans cet espace, je choisis une place. J'ai une relation particulière à la gravité, à ce qu'elle dit, à l'audience. Je joue avec toutes ces données. J'adopte des stratégies. Nous cherchons ensemble. Il y a friction entre le concret du récit et l'abstraction de la danse ».

Quand Malika Djardi eut l'occasion de danser sans bande-son, elle perçut *Sa prière* sous la pleine apparence d'un autoportrait. Pourtant fréquenté par une présence absente.

Gérard Mayen

Brisures (2009) — Yann Marussich
Photo : Sandra Piretti



Yann Marussich

Le performer plonge dans l'intime pour mieux le partager

En 2003, Yann Marussich restait couché pendant cinq heures, immobile et nu dans une vitrine avec comme seules compagnes des milliers de fourmis. Cela s'appelait *Autoportrait dans une fourmilière*. Le flux circulatoire des fourmis créait son ballet et dans un premier temps on ne voyait qu'elles, ouvrières affairées sur le corps et le visage du performer. Puis on le regardait, lui, son impassibilité, sa peau qui frémissait, ses veines, son corps comme endormi.

Yann Marussich précise : « Toute œuvre est autobiographique ! » Mais il est vrai, dit-il, que ses solos s'enracinent profondément dans l'intime. De quel intime, de quelle mise à nu

s'agit-il ? Dans *Bleu remix* (2007) ses fluides (morve, sueur, larmes, urine) coulent bleu. Dans *Bain brisé* (2010), il est nu encore une fois et s'extrait longuement d'une baignoire remplie de morceaux de verre acérés. Ces solos, diffusés aujourd'hui encore dans le monde entier, parlent de douleur et de mort, de danger et d'engagement, mais aussi de métamorphoses, d'attention à soi, de contrôle et de lâcher prise. Jugées (à tort ?) doloristes, les performances de Marussich positionnent l'artiste sur un seuil — une petite ligne de fissure de laquelle tout peut basculer, y compris le public, s'il le suit. « Au risque d'enfoncer une porte ouverte, précise l'artiste, quand on pénètre profondément son intimité, elle devient commune à tous. Mes autoportraits ne sont pas narratifs, ils sont des poésies physiques, un regard sur soi ouvert sur le monde. Chacun peut s'y reconnaître. »

Pour la mort de soi

« Tout commence par une vision, explique le performer. Je me plonge dans un état de méditation intense et des images claires et fortes m'apparaissent. Ce que je vois, c'est toujours moi, même quand je n'ai pas forme humaine. Pour *Autoportrait...*, j'ai eu la vision de mon corps avec une fourmilière à la place de la tête. Après, je travaille, je nourris cette image puis je la transpose en un objet scénique et esthétique. » Cet objet spectaculaire va subir plusieurs métamorphoses avant de trouver pleinement sa place. Parfois, il se réduit à une image séminale (... que la moelle, précise le performer) tout en restant ambivalent, chargé des multiples possibilités de lecture.

Le cœur de Yann Marussich, dans la fourmilière, ralentit à trente battements par minutes. Le performer s'approcherait, selon les médecins consultés lors de la préparation d'*Autoportrait...*, d'un état critique. En réalité, Marussich opère, en pleine conscience, un retour sur soi et en soi. Même s'il parle de douleur et de mort, son solo est un chant d'amour à la vie.

Anne Davier

Yann Marussich présente une exposition performative intitulée *Experience of Immobility* au BAC à Genève du 16 décembre 2015 au 9 janvier 2016.

Je, tu, moi, il...

Poursuivre la réflexion avec une sélection d'œuvres, sur scène et sur papier

Sur scène :

5 pièces autofictionnelles

- Josef Nadj, *Journal d'un inconnu* (2002)
- Thierry Baë, *Journal d'inquiétude* (2005)
- Véronique Doisneau, *Véronique Doisneau* par Jérôme Bel (2004)
- Cédric Andrieux, *Cédric Andrieux* par Jérôme Bel (2009)
- Pascal Gravat, *Corps de ballet* par Dorothee Thébert Filliger (2009)

5 vies

dansées par d'autres

- La Argentina par Kazuo Ohno dans *La Argentina*, 1977
- Isadora Duncan par Maurice Béjart dans *Isadora I*, 1976, *Isadora II*, 1983
- Nijinski par Vera Montero dans *Uma rosa de músculos*, 1989, par Maurice Béjart dans *Nijinski, clown de Dieu*, 1990, et par Mark Tompkins *La Valse de Vaslav*, 1989
- Mary Wigman par Fabian Barma dans *A Mary Wigman Dance Evening*, 2009

- Merce Cunningham par Foofwa d'Imobilité dans *Pina Jackson in Mercemori* et *Musings*, 2009, par Boris Charmatz dans *Flip Book*, 2009 et par Mathilde Monnier dans *Un américain à Paris*, 2010

Sur papier :

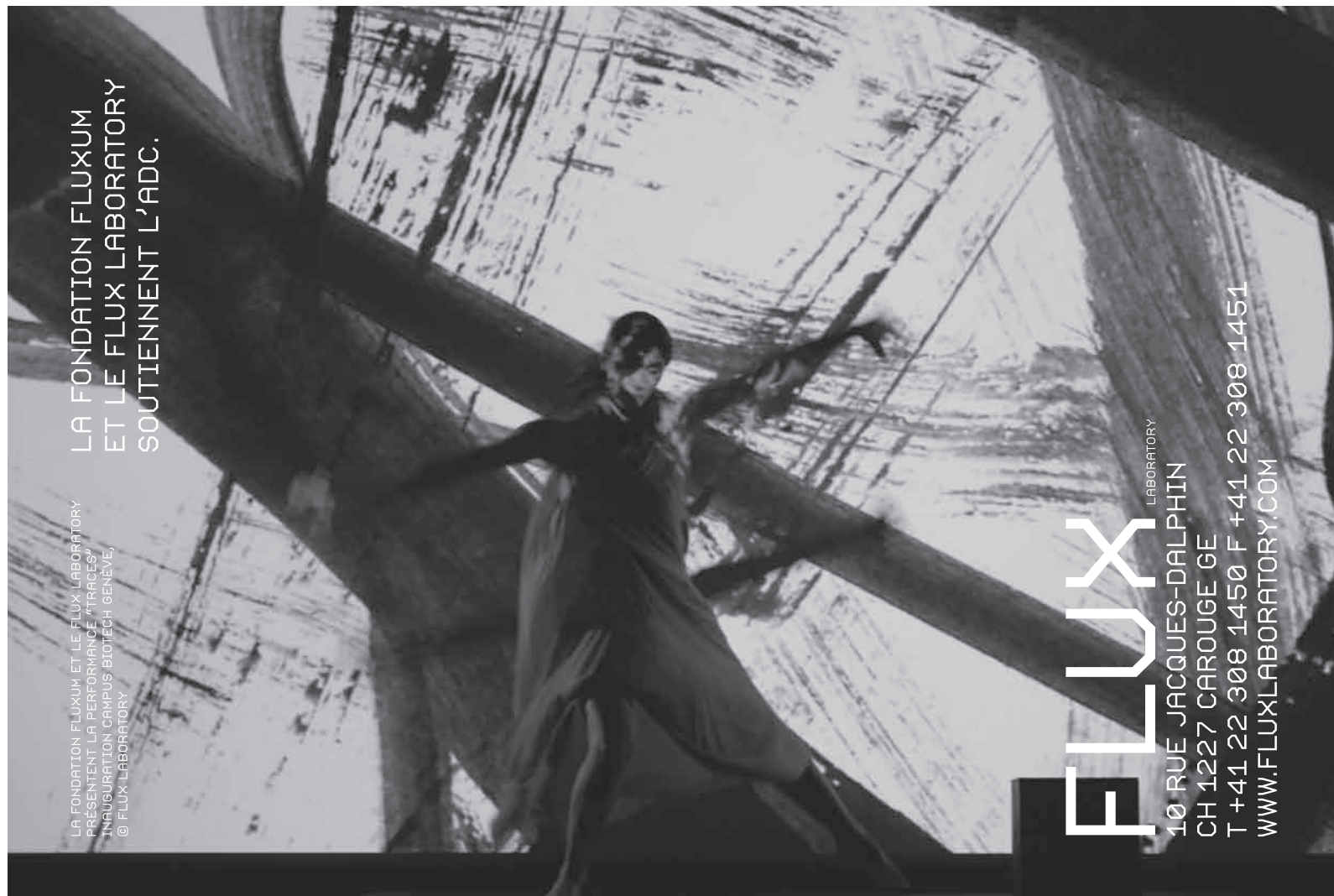
5 textes

autobiographiques

- Ushio Amagatsu, *Ushio Amagatsu : Des rivages d'enfance au buto de Sankai Juku*
- Maurice Béjart, *Lettres à un jeune danseur*
- Isadora Duncan, *Ma vie*
- Martha Graham, *Mémoires de la danse*
- Bill T. Jones, *Dernière nuit sur terre*

Top 5 du marché biographique

- Anna Pavlova (1881-1931), 31 biographies
- Isadora Duncan (1877-1927), 30 biographies
- Rudolf Noureev (1938-1993), 22 biographies
- Vaslav Nijinski (1889-1950), 22 biographies
- Joséphine Baker (1906-1975), 18 biographies



LA FONDATION FLUXUM ET LE FLUX LABORATORY
PRÉSENTENT LA PERFORMANCE "TRACES"
INAUGURATION CAMPUS BIOTECH GENEVE,
© FLUX LABORATORY

LA FONDATION FLUXUM
ET LE FLUX LABORATORY
SOUTIENNENT L'ADC.

FLUX
LABORATORY
10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE GE
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM


**GRAND
THÉÂTRE
GENÈVE**
SAISON 1516

BALLET AU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE

CASSE- NOISETTE

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI

DIRECTION MUSICALE
PHILIPPE BÉRAN

CHORÉGRAPHIE
JEROEN VERBRUGGEN

BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE
BASEL SINFONIETTA

21 > 29.11.2015

**WWW.GENEVEOPERA.CH
+41 22 322 5050**





Les Pièces de New York

Angelin Preljocaj
29 et 30 septembre

Quantum

Cie Gilles Jobin
30 et 31 octobre

Sans objet

Aurélien Bory
24 novembre

Kaash

Akram Khan Company
21 et 22 décembre

The Roots

Kader Attou
3 mars

Joseph_kids

Alessandro Sciarroni
10 mars

Notturnino & Set and Reset/Reset

Thomas Hauert – Trisha Brown
14 avril


**Théâtre
Forum
Meyrin**

forum-meyrin.ch

Billetterie
+ 41 22 989 34 34

The Roots © Julien Chauvet



VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
Verklärte Nacht
les 12 et 13.10

*Fase, Four
Movements
to the Music
of Steve Reich*
les 9 et 10.12

YAN DUYVENDAK
Sound of Music
du 27 au 31.10

LA RIBOT
Carnation et
*Más
distinguidas*
du 11 au 21.11

ALESSANDRO SCIARRONI
UNTITLED_I
*will be there
when you die*

Joseph
Joseph_kids
du 12 au 14.12

MARCO BERRETTINI
iFeel3
du 26 au 28.01

www.vidy.ch

Fase Anne Teresa De Keersmaeker © Anne Van Aerschoot

NarsarsuaQ —
du 30 septembre
au 11 octobre
Maud Liardon
interroge son lien
à son illustre parrain.
Une autofiction
non dénuée
d'autodérision.



A quel point un accident peut-il stimuler la créativité? Quelle trace imprime-t-il sur les personnes qui le vivent et sur leurs descendants? Comment un destin humain peut-il en être transformé? Pour sa nouvelle création *NarsarsuaQ*, la chorégraphe Maud Liardon pose la question des influences et du hasard. Renouant avec son travail d'autofiction, elle retourne au premier stade de son origine, à l'« *Instant T* » de sa conception. En préambule de ce nouvel opus, elle dira comment, à la suite d'un incident fortuit en 1972, Jacques Brel, « ce menhir de la chanson », est devenu son parrain et quelle relation elle entretient avec Narsarsuaq, une île de l'Arctique. « Rétroactivement, je me dis que le lien avec Brel a forcément forgé une place d'artiste dans la famille et que c'est moi qui devais la prendre. »

S'appuyant sur des documents privés, avec des interviews de ses proches comme fil conducteur, et en compagnie de trois comédiens (Léa Polhammer, Catherine Büchi et Aurélien Patouillard) prêts à s'exprimer de tout leurs corps, Maud Liardon revient sur les mythologies familiales qui ont marqués son enfance et sur lesquelles s'est construit son imaginaire. Son père, pilote, a été l'instructeur de vol du célèbre chanteur qui voulait changer de vie et abandonner sa carrière, alors au faite de sa gloire. « J'étais petite, mais je me souviens d'un moment où toute la famille était réunie au salon pour écouter le dernier album de mon parrain. Jacques Brel avait amené la maquette souple de son disque *Les Marquises* et nous avait demandé de l'écouter sans parler. Ce que nous avons fait, dans un silence religieux. Une vraie cérémonie qui m'a profondément marquée. »

Comme son père, devenu un ami proche de Brel, Maud Liardon est admirative de l'homme plus que de la vedette. Elle ne veut faire une pièce ni sur le chanteur, ni sur son œuvre. Elle s'intéresse avant tout à sa philosophie de vie, un hymne à la liberté d'être dont elle aussi suit le rythme et qui lui permet aujourd'hui d'arpenter des territoires artistiques inconnus. Avec *NarsarsuaQ*, une pièce à mi-chemin entre autofiction et pièce abstraite philosophique, elle aborde le processus de création — de la vie comme de la pensée.

L'ombre Brel

« Je suis un accident biologique qui fait ce qu'il peut », ironisait le chanteur en 1972, une année avant la naissance de Maud, sa filleule. Il affirmait encore : « Il faut se tromper, il faut être imprudent, il faut être fou... L'homme n'est pas fait pour rester quelque part. Etre figé est une erreur colossale. Il faut arriver à avoir des tentations relativement nobles et il est urgent d'y succomber. Même si c'est dangereux, même si c'est impossible... ». En enquêtant auprès de son entourage, Maud Liardon a voulu questionner l'esprit qui lui a été transmis par son parrain à travers son père et dans son environnement familial. « Parfois, je me demande quel genre d'impact Jacques Brel aurait eu sur ma vie s'il avait vécu plus longtemps. Aurait-ce été différent? Serait-il venu voir mes pièces, qu'en aurait-il pensé? » *NarsarsuaQ*, justement, est une pièce sur l'empreinte laissée en soi par les choses, par la famille, par les hommes.

Corinne Jaquière

Atelier « reconnaissance de sa lignée ancestrale »

Animé par NaNaDiviNa autour du spectacle *NarsarsuaQ*
vendredi 2 octobre
Inscription indispensable
Infos: www.adc-geneve.ch

Repères biographiques

Maud Liardon est interprète au CCN de Tours puis au Ballet de l'Opéra national de Lyon. Elle s'établit ensuite en Suède où elle est soliste pour le Ballet de l'Opéra de Göteborg. En 2007, elle fonde sa compagnie à Genève, Arnica 9CH et crée *The Swedish Experience*, *Arnica 9CH (my life as a dancer)*, *Zelda Zonk*. Dès 2011, elle aborde avec le cabaret chorégraphique présenté au Festival Antigél une nouvelle phase de travail autour de la performance musicale et du chant et crée en 2013 *Mash up*.

NarsarsuaQ (création)

Chorégraphie et mise en scène : Maud Liardon
Interprètes : Léa Polhammer, Catherine Büchi, Aurélien Patouillard (TBC)
Musique : Bastien Dechaume
Light designer : Arnaud Viala
Costumes : Aline Courvoisier
Vidéaste : en cours de distribution
Administration/production : Jérôme Saugy
Production : Maud Liardon / Michel Blanc

Salle des Eaux-Vives
82 — 84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 30 sept. au 11 oct. à 20h30
sa. à 19h, di. à 18h,
relâches lundi et mardi

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du jeudi 1^{er} octobre

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo : Gregory Batardon

— *Creature*

du 28 octobre
au 8 novembre

La nouvelle création
de **József Trefeli**
et **Gábor Varga**
puise au plus près
des sources de
leur commune
origine hongroise



« Pourquoi n'aurions-nous pas le droit de prendre pour base l'art populaire ? Il ne s'agit pas seulement pour nous de noter certains airs et de les incorporer en tout ou en partie à nos œuvres. C'eût été là du travail d'artisan qui n'eût pas abouti à la création d'un style nouveau, homogène. Notre tâche consiste à saisir l'esprit, si difficilement définissable avec des mots, de cette musique (folklorique) jusque là inconnue, et, partant de là, à créer un style musical. » Ces propos pourraient être ceux de József Trefeli et Gábor Varga, mais ils appartiennent à leurs augustes aïeux, les compositeurs hongrois Béla Bartók et Zoltán Kodály, dont ils suivent les traces. Car si les premiers ont réalisé au début du XX^e siècle un travail de terrain colossal de collectes de musique folkloriques en Hongrie et dans les pays limitrophes aux Carpates, les deux chorégraphes se nourrissent de leurs prospections avant-gardistes liées aussi à la danse. À l'instar des pionniers, ils ne tendent pas à reproduire telles quelles des bribes de danses populaires glanées ici et là, mais souhaitent les assimiler au mieux par l'enseignement de spécialistes afin de les adapter à une gestuelle contemporaine.

Folklore pas mort

La démarche des deux chorégraphes n'est pas isolée dans le paysage de la danse contemporaine. Elle s'inscrit dans une lignée qui s'imprègne de l'énergie des danses populaires, du rythme intemporel qui pulse dans les veines de la tradition. Pour ne citer que les plus renommés, on pense à la force tellurique du flamenco revisitée par Israel Galván et Rocío Molina, ou encore à la pureté délicate du kathak d'Akram Khan. József Trefeli et Gábor Varga partagent avec eux, dans un registre moins théâtral, le retour à l'ancestral, au primitif qui empoigne le spectateur avec une vitalité et une authenticité bouleversante. Et c'est bien là que réside la force de leur proposition : raviver l'âme de la danse traditionnelle qui, en Hongrie, ne s'est jamais complètement éteinte. « La danse traditionnelle hongroise n'est pas l'apanage d'une génération vieillissante, mais au contraire portée et valorisée par une jeune frange de la société », précise Gábor Varga. Dans *Creature*, les deux chorégraphes n'imitent pas, mais recyclent le mouvement, la musique et les costumes. Ils soufflent un air nouveau sur le brasier folklorique ardent de leurs origines communes.

Cécile Simonet

Atelier de cuisine hongroise
Animé par Claude Ratzé
autour du spectacle *Creature*
vendredi 6 novembre
Inscription indispensable
Infos : www.adc-geneve.ch

Repères biographiques

D'origine hongroise, József Trefeli a notamment dansé pour la Compagnie Alias pendant huit ans. Il a fondé sa compagnie en 2005. Gábor Varga, d'origine hongroise lui aussi, s'est formé à P.A.R.T.S. et a dansé entre autres avec Anne Teresa de Keersmaeker, Thomas Hauert, Gilles Jobin et la Compagnie Alias. Tous deux ont créé en 2011 *JINX 103*, un duo toujours en tournée et déjà présenté dans une vingtaine de pays à ce jour.

Creature (création)

Idée originale et chorégraphie : József Trefeli et Gábor Varga
Interprètes : József Trefeli et Gábor Varga avec Gyula Cserepes (en alternance)
Musique : Frédérique Jarabo
Costumes : Kata Tóth
Accessoires : Christophe Kiss
Administration : Laure Chapel

Salle des Eaux-Vives
82 — 84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 28 octobre au 8 novembre
à 20h30
Samedi à 19h, dimanche à 18h
Relâches lundi et mardi

Autour de *Creature*... un deuxième spectacle

— du 28 octobre
au 1^{er} novembre,
Motifs de Pierre Pontvianne
(voir pages 16 et 17)
— du 4 au 8 novembre,
(sweet) (bitter) de Thomas Hauert
(voir pages 18 et 19)
Votre billet est valable pour
les deux spectacles.

Rencontre avec les équipes
artistiques de *Creature* et *Motifs*
(voir pages 18 et 19) à l'issue de la
représentation du jeudi 29 octobre

Rencontre avec les équipes
artistiques de *Creature* et *(sweet)*
(bitter) à l'issue de la représentation
du jeudi 5 novembre

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo : Gregory Batardon

Cercle en scène

Dans le même sillon que leur précédente pièce *JINX 103* qui leur a valu dans le monde entier un franc succès, leur nouvelle création reprend la configuration scénique en cercle qui intensifie le rapport de proximité entre le public et les danseurs, mais va plus loin en s'emparant d'attributs propres aux danses paysannes. Bâtons, masques et fouets scandent *Creature*. « Jadis, tout était prétexte à la danse et à la musique », précise József Trefeli. À l'occasion de fêtes religieuses ou païennes, la danse rassemblait pour célébrer ou supporter ensemble des événements de la vie, elle s'est développée ainsi et enrichie de nombreuses variantes. Les bâtons et les fouets, liés à des corporations de métiers, étaient utilisés comme des accessoires dans les danses. « Celles accompagnées d'un bâton sont les plus complexes car elles requièrent précision, dextérité, et rapidité » ajoute Gábor Varga.

Autour de József Trefeli... *UP*, une reprise !

La saison dernière, József Trefeli et Mike Winter créaient *UP*, pièce rythmée dans laquelle six danseurs stimulaient le public avec des portés virtuoses. Ce spectacle tout public est repris :

— le 31 octobre
et le 7 novembre à 17h30
— les 1^{er} et 8 novembre
à 16h30

Infos et billetterie :
www.adc-geneve.ch

Motifs —
du 28 octobre
au 1^{er} novembre
Un duo délicat,
dansé mains
dans les mains
par Pierre
Pontvianne et Marthe
Krummenacher



Pierre Pontvianne et Marthe Kruppenacher s'avancent sur le devant de la scène et saluent. Leur duo, *Motifs*, vient de s'achever dans une lumière dorée et les premiers applaudissements troublent le silence au Théâtre Opéra de Saint-Etienne. Pour ce soir de première, Pierre Pontvianne a dansé devant son public, et, avec la danseuse genevoise Marthe Kruppenacher, il est heureux. Leur duo est un bijou ciselé avec une finesse et une précision horlogères : le moindre faux-pas peut gripper la belle mécanique et gâter l'ensemble. Cheveux longs collés sur les tempes, poitrines encore palpitantes, Marthe et Pierre cherchent d'abord dans le public les regards familiers sur lesquels se poser, puis sourient tandis que les applaudissements vont crescendo.

Motifs parle d'amour et c'est une banalité de le dire. Passons vite à autre chose. *Motifs* fait trembler nos corps de spectateurs, par contagion. Les mouvements des deux danseurs, leur expressivité et la musicalité de leurs gestes produisent un écho immédiat. Magie de la kinesthésie : l'intensité dégagee par les corps virevoltant dans l'espace résonne immédiatement dans les corps inertes des spectateurs. La finesse de Pierre, la légèreté de Marthe et leur danse à toute allure deviennent nôtres.

Faire et défaire

Ces deux-là se sont rencontrés il y a une quinzaine d'années à La Haye quand ils dansaient dans la compagnie du Nederlands Dans Theater. L'excitation des tournées, le succès public, le sentiment que le monde s'ouvre à eux. Fin d'une époque, chacun suit son propre chemin. Pierre crée sa compagnie PARC, Marthe danse pour Forsythe. Pourtant, ils ne se perdent pas de vue et veulent fouler à nouveau ensemble le tapis de danse. Leur duo est donc le fruit de leur retrouvaille.

A l'entame de *Motifs*, les danseurs ne se touchent pas. Leur approche prend du temps, peut-être parce qu'il n'est pas si simple de danser l'amour quand on est des vieux copains. Mais une fois que les mains se sont trouvées, elles ne se lâchent plus et les bras, incroyablement souples, s'emmêlent. On se dit que tout va s'arrêter brutalement dans un méli-mélo de membres impossibles à défaire. Mais non. Comme des spaghettis bien beurrés, les bras glissent et se dénouent en deux tours de mains. Pierre Pontvianne et Marthe Kruppenacher ont cette science du corps qui leur permet d'être justes à chaque instant, dans chaque tension et relâché. Cette qualité pose le duo et leur danse dans un présent immédiat, dans lequel l'intuition se taille la part du lion. C'est elle qui permet à Marthe et Pierre de se saisir en vol à

la seconde près sans même se regarder, de ne jamais se marcher sur les pieds ni se perdre en chemin malgré la complexité des motifs chorégraphiques et de leurs composantes. Pierre Pontvianne explique : « Je ne cherche pas à maîtriser ces composantes, mais plutôt à être sensible à leur alignement dans le présent, un peu comme être à l'écoute d'un sentiment. L'instant présent, poursuit-il, me semble compact. Comme un nœud, je cherche à le desserrer et je m'appuie sur l'idée de déconstruire ce que je fais quand je le fais. Danser devient alors un état de simultanéité du faire et du défaire. » Cette démarche plutôt instinctive se confronte à la rigueur d'une structure inspirée du système d'annotation musicale. Benjamin Gibert, compositeur, a travaillé avec les interprètes les motifs de la fugue, du contrepoint, les alternances de tempi ou encore les techniques polyphoniques. Essentiel, cet arrière-plan structurel est toutefois aussi invisible que la trame d'un tapis persan.

Anne Davier

Repères biographiques

Pierre Pontvianne suit une formation au Conservatoire de Saint-Etienne puis à l'École supérieure de danse de Cannes. Lauréat du prix de Lausanne en 1999, il intègre en 2000 le Nederlands Dans Theater. Dès 2004, il travaille sur plusieurs projets au sein de sa propre compagnie PARC. En 2012, il crée le solo *Souffle*. En 2013, en collaboration avec Marie Barbottin, il crée *Punkt*, suivi de *Motifs* avec la danseuse Marthe Kruppenacher, rencontrée lors de ses années passées au Nederlands Dans Theater.

Motifs

Chorégraphie : Pierre Pontvianne
Interprétation : Pierre Pontvianne, Marthe Kruppenacher
Musicien : Benjamin Gibert
Création plastique : Pierre Treille
Création lumière : Valérie Colas
Création costume : Cathy Ray
Regards extérieurs : Emilie Tournaire, Florence Girardon

Salle des Eaux-Vives
82—84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 28 octobre au 1^{er} novembre
Motifs est présenté en deuxième partie de soirée, à la suite de *Creature* de József Trefeli et Gabor Varga (voir pages 14 et 15)

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 7 mai

Rencontre avec les équipes artistiques de *Creature* et *Motifs* à l'issue de la représentation du jeudi 29 octobre

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo : Celik Erkul

(sweet) (bitter)

du 4 au 8

novembre

Avec ce court solo,

Thomas Hauert

se met en quête

d'idéal et célèbre

les amères douceurs

du tourment

d'amour baroque





Repères biographiques
Thomas Hauert est d'origine soleuroise. Sa compagnie ZOO, fondée en 1998, est basée à Bruxelles et compte une quinzaine de créations, souvent vues à Genève. Depuis 2014, Thomas Hauert est responsable académique du bachelors en Contemporary Dance à la HETSR La Manufacture à Lausanne.

(sweet) (bitter)
Concept, chorégraphie et interprétation : Thomas Hauert
Lumière : Bert Van Dijk
Costume : Chevalier-Masson
Production : ZOO/Thomas Hauert
Coproducteur : Charleroi Danses

Salle des Eaux-Vives
82—84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 4 au 8 novembre
(sweet) (bitter) est présenté en deuxième partie de soirée, à la suite de *Creature* de József Trefeli et Gabor Varga (voir pages 14 et 15)

Rencontre avec les équipes artistiques de *Creature* et **(sweet) (bitter)** à l'issue de la représentation du jeudi 5 novembre

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photos: Rafael Vargas

Créé au Festival danseur en avril 2015 à Charleroi Danses à Bruxelles, **(sweet) (bitter)** arbore des airs familiers. On reconnaît le geste de Thomas Hauert : recherche précise sur le mouvement, geste humble mais ambitieux, tension entre liberté et contrainte, partition musicale... Mais c'est seulement la troisième fois que le chorégraphe et interprète aborde le solo, après *Hobokendans* (1997) et *Do you believe in Gravity? Do you Trust the Pilot?* (2001). Et c'est la première fois qu'il se confronte aussi directement et expérimente avec autant de liberté les pouvoirs du corps et de la musique, et leur interprétation intimement liée.

Derrière le soleil, il y a le feu ardent de la lune, comme derrière la trop grande lucidité de celui qui désire, aime et qui est la cause même de sa mélancolie. Nous en comprenons déjà toute sa portée dès le prologue du solo **(sweet) (bitter)** : sur le plateau évidé, Thomas Hauert est assis, en retrait, dans la quasi pénombre, comme en lui-même, isolé du monde et des autres. Ce commencement signifie l'issue fatale, comme si tout était déjà dit, rejoignant la position du mélancolique confronté aux affres du désir tourmenté et de l'amour jamais complètement assouvi. Il sait que son impuissance est réelle, il vise la pureté d'un absolu qui ne concède rien aux apparences ni à l'artifice de l'amour. Il a déjà perdu, nous le savons aussi. Pourtant il se lève, le regard est volontaire, comme porté vers un ailleurs impossible à décrire. Le mouvement est innervé, rapide. Il est pris dans le glacieux du madrigal baroque *Si Dolce è' l Tormento* de Claudio Monteverdi et du texte de Carlo Milanuzzi.

Ce que nous sentons, voyons dans le geste de Thomas Hauert, c'est une profonde ambivalence et hétérogénéité des sentiments, vécues en boucle ; une scission interne, entre acceptation sereine et révolte inquiète. Comme autant de séquences dansées, les allées et venues sont contrariées, les élans fiévreux, le désir attisé.

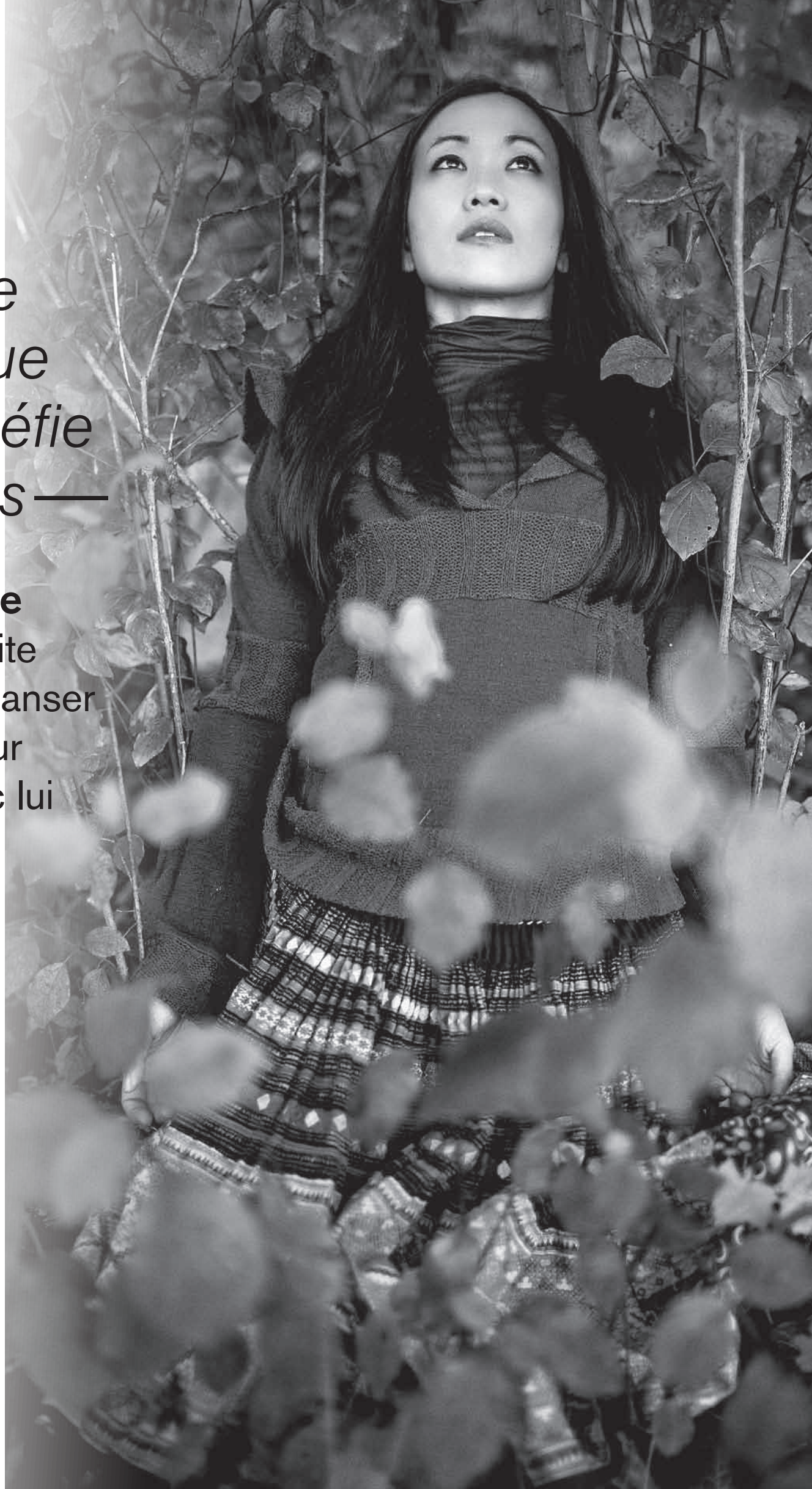
Beaux reliefs

L'interprète ne sait situer l'origine de son tourment, ni en prévoir la fin. Son mal est profond et continue de produire durablement ses effets. La composition esthétique des mouvements se distribue en fonction du déshabillage (on aime l'épuration des vêtements du duo de stylistes Chevalier-Masson) et du madrigal baroque, répété sans cesse avec différentes orchestrations, traçant les tonalités de la partition de musique jusqu'à prendre parfois une allure inquiétante. La dramaturgie est séquencée et se développe sur plusieurs plans qui semblent se superposer. A y regarder de près, la conscience de Thomas Hauert est vertigineuse dans l'espace sous tension, elle permet à la pièce de danse de s'approcher au plus près de la complexité du sentiment. Corps et musique produisent des visions en relief et constituent une sourde discordance, féconde à **(sweet) (bitter)**. La lumière des néons bleus et rouges, semblables à des flambeaux, éclaire le fond noir tombal du plateau et porte les ombres délicates des mouvements de tous côtés, fugitives, dilatées, effondrées ou altérées. La beauté des images, la puissance d'imagination du chorégraphe tissent des liens oniriques, voire romantiques, et se posent de façon contrastée avec le ressassement extatique du madrigal baroque. Des pièces de Thomas Hauert, cette création est certainement la plus virtuose.

On sent parfois la réserve, voire la méfiance du chorégraphe et interprète à l'égard du caractère trop « lisse » et de la nostalgie rêveuse. Il y a quelque chose d'acéré dans le montage des scènes soudainement coupées dans leur élan : un geste de la main arrêté et la musique revient, un vêtement enlevé et toujours la gravité du regard de Hauert remuant ciel et terre pour électrocuter notre propre regard, avant qu'il ne renonce et glisse résolument dans le sublime — nous l'expérimentons. Le sublime est là, surtout ; il nous laisse ébahis face à son immensité.

Sylvia Botella

*Je danse
parce que
je me méfie
des mots —*
**du 18 au
29 novembre**
Kaori Ito invite
son père à danser
avec elle pour
renouer avec lui





Atelier du regard

Animé par Philippe Guisgand
autour du spectacle
vendredi 20 novembre à 19h30
Inscription indispensable
Infos: www.adc-geneve.ch

Repères biographiques

Kaori Ito est née à Tokyo. Elle étudie les techniques de Graham, Cunningham, Limon et Horton à New York. Elle danse pour Decoufflé, le Ballet Preljocaj, Sidi Larbi Cherkaoui, Alain Platel, et dans le solo *Plexus* créé pour elle par Aurélien Bory. En tant que chorégraphe, elle crée *Noctiluque* (2008), *Island of no memories* (2011), *Asobi, jeux d'adultes* (2013), *La religieuse à la fraise* avec Olivier Martin-Salvan (2014).

Je danse parce que je me méfie des mots (création)

Avec: Kaori Ito (fille)
et Hiroshi Ito (père)
Mise en scène / Chorégraphie:
Kaori Ito
Assistant à la chorégraphie:
Gabriel Wong
Texte: Kaori Ito
Dramaturgie et soutien à l'écriture:
Julien Magez
Scénographie: Hiroshi Ito
Lumière: Arno Veyrat
Musique: Joan Cambon /
Alexis Gfeller
Coaching acteur: Jean-Yves Ruf
Costumes: Duc Siegenthaler
(École de haute couture, Genève)
Conception des masques et regard
extérieur: Erhard Stiefel

Salle des Eaux-Vives
82—84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 18 au 29 novembre à 20h30
Samedi à 19h, dimanche à 18h
Relâche lundi et mardi

Rencontre avec l'équipe artistique
de *Je danse...* à l'issue de
la représentation du jeudi
19 novembre

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photos: Gregory Batardon

En face de la danseuse Kaori Ito, vous vous sentez comme le héros de *Lost in translation*, le film de Sofia Coppola. Vous êtes dans la peau de l'acteur Bill Murray, votre complet est froissé, la nuit colle à la paupière, vous commandez un scotch au bar d'un palace anonyme de Tokyo; une somnambule aux cheveux noirs soyeux passe devant la baie vitrée, elle accroche votre regard, elle flotte, mais avec beaucoup d'aplomb; elle est voyageuse, vous le sentez, elle a l'impatience du large, c'est la Japonaise Kaori Ito, passe-frontière depuis l'âge de dis-huit ans, danseuse sous le chapiteau de James Thiérrée, camarade de jeu de l'acteur Denis Podalydès dans *Le Cas Jekyll 2*. L'artiste produit cet effet, elle vous déboussole, tant elle porte de fables en elle; elle donne envie d'être jet-lagué, valise à roulettes dans son sillage.

Ce début est un peu planant? Alors rembobinons. Kaori Ito, trente-cinq ans, s'apprête à reprendre le fil de son histoire, avec une pièce titrée *Je danse parce que je me méfie des mots*. A la fin des années 1990, elle découvre les noms d'Angelin Preljocaj, de Philippe Decoufflé, de Jean-Claude Gallota. Elle a dix-sept ans, elle connaît un peu Londres pour y avoir fait un séjour linguistique et elle est tentée par un départ qui serait une fugue au long cours. Il faut dire qu'elle maîtrise les règles et les figures du ballet classique et qu'elle a la passion du mouvement. Son père, sa mère, son frère, tous plasticiens, l'encouragent à franchir les océans, à la conquête de son destin.

Intimes Ito

Est-ce le privilège d'être étrangère partout où elle pose son sac à dos? A Paris comme à New York ou à Gand? Kaori Ito passe d'un univers artistique à l'autre avec gourmandise. Au journal *Le Temps*, elle raconte qu'elle apprend auprès de Preljocaj que «le corps est une mathématique qui exige l'âme»; que Philippe Decoufflé l'incite à libérer des énergies; que James Thiérrée l'initie à l'interprétation d'un personnage; et qu'Alain Platel, cet homme si délicat, la pousse à puiser dans son animalité.

Aujourd'hui, la fille du ciel s'apprête à dire «Je» sous les projecteurs, à oublier une vie à flirter avec le songe des autres, à exposer ce

qu'elle a peut-être de plus précieux, le lien qu'elle entretient avec son père, le sculpteur Hiroshi Ito. L'affaire peut surprendre. Les Japonais ont la réputation d'être pudiques. Kaori Ito le dit elle-même, dans une note d'intention: «Au Japon, on ne montre pas ses sentiments.» Mais n'est-ce pas précisément parce qu'elle est dépotée, extraite de sa terre d'origine, qu'elle s'autorise une pièce en forme d'aveu? Comme si au fond la distance était la condition d'un geste follement intime.

A vrai dire, Kaori Ito s'y prépare depuis quelque temps. A l'automne 2012, le chorégraphe Aurélien Bory imagine un spectacle qui serait le portrait de la danseuse. Il conçoit un dispositif, quelque quatre mille fils tendus entre scène et cintres, séparés chacun par sept centimètres. Cette jungle minimale est le royaume de Kaori. Elle s'y faufile en pantin, s'y transforme, y défie même un dragon dans un grondement préhistorique. La pièce s'appelle *Plexus*, qui signifie en latin *entrelacement*. Ce qui s'y entrelace, c'est un corps d'elfe et une mémoire archaïque, qu'on dira presque animale. Ce spectacle est la boîte noire de Kaori: il fait entendre son cœur comme au premier jour — en préambule; il fait remonter un imaginaire enfantin et prodigieux.

Je danse parce que je me méfie des mots est une façon de resserrer la focale. De renouer avec un père mystérieux. Au printemps 2011, peu après le tsunami, elle le découvre tremblant. Il a quelque chose à lui dire. Elle craint le pire: une maladie incurable. Il lui avoue qu'il a une autre famille, d'autres enfants, que tout cela remonte à une époque où il ne connaissait pas encore sa mère. Elle lui répond qu'une telle situation est courante en Europe. Pour parler d'elle, de lui, elle a demandé à l'auteur suisse Julien Mage de l'aider à trouver ses mots. Il a listé mille et une questions: «Pourquoi quand tu réponds au téléphone, tu prends une grosse voix? (...) Pourquoi tu mets toujours ton t-shirt à l'envers? (...) Pourquoi tu es soumis à ma mère?» etc.

Quand elle revient à la maison, il veut toujours danser avec elle. Jusqu'il y a peu, cette demande l'a toujours gênée. Il est temps que père et fille perdent le Nord ensemble. *Lost in translation* si vous voulez.

Alexandre Demidoff

*Le Récital
des Postures* —
du 2 au 6 décembre
Puissant solo
de **Yasmine
Hugonnet**,
ce récital érode
le mouvement
dans l'instant



Ne vous attendez pas à entendre de la musique. *Le Récital des Postures* ne joue pas tout à fait sur le champ musical. Le langage de la pièce n'est pas celui des notes. Il est à chercher ailleurs. Du côté des pauses et des silences peut-être, qu'on retrouverait certes sur une partition, mais qui ordonneraient ici leur rythme propre, leur mélodie du corps. Un corps, celui de Yasmine Hugonnet, activé par le désir de trouver en lui les ressources du mouvement d'où jaillirait son propre tempo, des pointes d'une longue chevelure brune à ses tréfonds intérieurs. Au point de débriquer une parole ventriloque, là où on ne l'attendait pas.

Un corps-matière tout entier mis à la disposition de son interprète, jusqu'à sa nudité profonde qui le libère peu à peu de l'habit du quotidien et le propulse dans un univers souverain. Un corps fait de résolutions le temps d'un puissant solo.

Le corps est un « espace ouvert », dit celle qui aime faire parler ce « silence qui rapproche ». Avant *Le Récital des Postures*, Yasmine Hugonnet chorégraphiait et interprétait *Le Rituel des Fausses Fleurs*, entremêlant l'histoire de la femme à sa sexualité, dans les pas d'un faune plus femme qu'homme. Son corps est son instrument, qu'elle façonne ici à loisir, outrepassant les frontières entre féminin et masculin. Le corps de Yasmine Hugonnet flotte entre les genres. Elle se joue de leurs attributs. Au final, une mèche de cheveu devient moustache. Il y a du grotesque dans ce *Récital* que l'artiste suisse formée au Conservatoire de Paris et ancienne performeuse a parfois teinté d'ironie.

Archéologue de la danse

Car chez Yasmine Hugonnet, « l'espace de pensée de la danse » n'a rien laissé de côté. La cérébrale a rejoint la chercheuse (d'or) dans un même recoin de la pensée. De longs temps de recherche en studio ont laissé mûrir l'idée et le geste. Puis le mouvement a fait le lien entre le corps et l'esprit. Yasmine sculpte son corps comme une terre originelle, une matière organique qui se prête à une exploration mutine. En archéologue de la danse, elle creuse les strates qui ont façonné son histoire, traverse ses multiples âges, évoquant subrepticement ici aussi ce faune du début de siècle qui balayait les convenances sur son passage. Les postures racontent. Elles disent beaucoup sur un héritage historique et chorégraphique. Parfois, elles convoquent la statuaire antique quand bien même le corps donne faussement l'impression de se figer dans l'immobilité.

Yasmine Hugonnet nous plonge dans l'abstraction en suscitant le travail de l'imaginaire. Le sien et le nôtre. Si bien qu'on ne sait plus de quelles petites touches s'est faite cette grande fresque dansée. Une chose est sûre, l'analogie avec le pictural n'est pas un hasard. Sur fond blanc, ce corps devient objet graphique à part entière. Il est au centre du tableau. La toile immaculée en arrière-plan lui offre de quoi faire défiler la matière charnelle qui trouble nos sens plutôt qu'elle ne les agite.

Yasmine Hugonnet trompe-t-elle nos sens ? Oui, (in)consciemment sans doute. Car son travail s'axe bel et bien sur le déroulement. Une lecture « d'un corps qui se métamorphose du début à la fin ». La continuité y est constante

dans les intentions qui l'activent. La danseuse et chorégraphe a une belle formule pour en parler. « Ce qui est la suite est déjà contenu dans le moment d'avant. » Nos repères spatio-temporels sont brouillés. Dans un rythme lent où le geste nous échappe dans la déliquescence du présent, nous sommes déjà dans l'après.

Sortir du cadre

Créé en Suisse en mars 2014, *Le Récital des Postures* agit dans un précipité de douceur, imperceptible érosion du temps. Le moindre aspect du mouvement varie. La mue s'opère, et l'on n'a presque rien vu passer. L'une des grandes forces du *Récital* est là. « J'ai envie d'écarteler le temps pour donner à voir les bascules. Ce n'est pas l'envie de ralentir qui me guide, mais plutôt celle de créer un espace où le spectateur peut observer la façon dont il perçoit le changement. »

A-t-on seulement perçu que Yasmine Hugonnet était sortie du cadre, se baladant de part et d'autre du plateau ? Un peu comme elle l'a fait cet été à la Biennale danse de Venise. Là-bas, les sept danseurs à qui elle a transmis une forme courte de la pièce formaient une « colonne humaine » au cœur d'un palais du XV^e siècle. Sortir du cadre, en marge de l'espace et du temps, oui. Pour mieux les traverser.

Cécile Dalla Torre

Repères biographiques

Née à Montreux, Yasmine Hugonnet étudie la danse contemporaine à Paris au Conservatoire, puis intègre le master « Dance Unlimited » en Hollande. Elle travaille au sein d'un collectif (Synalephe) avant de développer un travail personnel dès 2006. En 2010 elle fonde son association Arts Mouvementés. *Le Rituel des Fausses Fleurs* est le premier volet d'un diptyque. Second volet, *Le Récital des Postures*, est sélectionné pour Journées de la danse contemporaine en Suisse 2015. Elle vient juste de créer le dernier volet : *La Traversée des Langues*.

Le Récital des Postures

Chorégraphie et interprétation : Yasmine Hugonnet
Collaborateur artistique : Michael Nick
Création lumière : Dominique Dardant
Costume : Scilla Ilardo
Regard et replay : Ruth Childs
Conseils dramaturgiques : Guy Cools

Salle des Eaux-Vives
82—84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 2 au 6 décembre à 20h30,
Samedi à 19h, dimanche à 18h

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du jeudi 3 décembre

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photos : Anne-Laure Lechat

Atelier d'écriture

Animé par Nathalie Chaix
autour du spectacle,
vendredi 4 décembre à 19h30
Inscription indispensable
Infos : www.adc-geneve.ch

Kaash —

les 21 et 22 décembre

Avec cette pièce
pour cinq interprètes,

Akram Khan

est propulsé en 2003
en haut de l'affiche.

Un spectacle
magnétique et sidérant,
à voir ou à revoir
au BFM.



Un impact dont on conserve encore les traces. D'abord, un surgissement de corps emportés par rafales sur des percussions bien sèches. Ensuite, des fréquences lumineuses variables entre obscurité et rougeoiement, balayage atmosphérique sans cesse mouvant. *Kaash* (« si seulement », en hindou), créée en 2002 pour cinq interprètes, est la pièce de choc qui a fait grimper le nom du chorégraphe Akram Khan en haut de l'affiche internationale seulement deux ans après la création de sa compagnie.

D'un coup et sans faiblir pendant une heure, ce spectacle tranchant assenait un geste urgent, puissant, de haute précision jamais au bout de lui-même sans basculer pour autant dans la mécanique. A l'attaque du plateau comme des nageurs chacun dans leur couloir, les danseurs fouettaient l'air à coups de moulinets des bras tout en se ployant vers le sol. Beauté graphique sans bavures pour une danse sensuelle envers et contre tout.

D'où venait donc ce mouvement hypnotique, souverainement pulsant ? D'un mélange ajusté entre kathak indien et danse contemporaine qu'Akram Khan, né à Londres de parents bangladaise et formé à la tradition depuis l'enfance – il commence à apprendre le kathak à l'âge de sept ans – était bien le seul à pouvoir inventer. Originaire du nord de l'Inde, le geste cinglant de « la plus organique des danses classiques indiennes » selon Akram Khan, joue entre frappes rapides des pieds, bras volubiles qui tracent ou s'arrondissent en volutes, tourbillons nerveux et arrêts nets. Le tout, vélocité et impitoyablement rythmé, déverse un flot d'énergie que la virtuosité fouette.

Invitation à la transe

En sanscrit, katha signifie « raconter des histoires ». Ce que fait en général l'interprète mais la danse peut aussi se suffire à elle-même dans son abstraction pure. C'est d'ailleurs en jonglant avec les deux possibilités qu'Akram Khan, aussi parfait conteur, chanteur que danseur, mais par ailleurs très partageur de son savoir-faire, a conçu des récitals comme *Ronin* (2003) ou des pièces comme *Gnosis* (2009) dans lesquels ses facettes et celles du kathak s'articulent de façon brillante.

Kaash table sur la seule écriture du mouvement dopé par une injection d'essence kathak. Débit mitraillette, bras qui filent, changements de tempo, la gestuelle mise au point par le chorégraphe possède une ligne géométrique qui n'exclut pas la véhémence. Avec un je ne sais quoi de martial qui rappelle aussi que cette tradition, plutôt transmise par des hommes, peut aisément devenir un moteur de transe. Régulièrement, la bande-son vocale a capella, également signée par Akram Khan en complicité avec BC Manjunath, rappelle d'où vient cet étrange phénomène stylistique composite. En creux, le chorégraphe offre aussi une sorte de petite leçon, sorte d'alphabet des bases kathak, qui permet d'épingler leur spécificité.

Première pièce de groupe dans le trajet d'Akram Khan, *Kaash* est un marqueur à plus d'un titre. Et c'est sans doute pour cela que le chorégraphe l'a remise au goût du jour avec un casting de jeunes interprètes, lançant une opération « répertoire » par ce spectacle de fond. Il réussit à transmettre la singularité de son geste tradi-contemporain à des danseurs qui n'ont pas reçu la même formation que lui et fait par la même occasion la preuve de la solidité de *Kaash*. « Mon producteur Farooq Chaudry et moi-même, pensions que remonter ce spectacle serait idéal et plein de sens car il contient beaucoup de références que je suis toujours en train de travailler aujourd'hui, précise Akram Khan. J'ai voulu montrer *Kaash*

comme une œuvre séminale qui a cimenté mes débuts ainsi que ceux de mes collaborateurs. Lorsque nous avons commencé à chercher ensemble, nous ne connaissions pas nos possibilités et dès que le spectacle a été fait, nous savions où il nous emmènerait. C'est une pièce sacrée en quelque sorte pour moi qui m'a permis de découvrir les premiers sons de ce qui allait devenir ma voix ».

Avec *Kaash*, le chorégraphe ouvre le cycle des grandes collaborations artistiques qui va devenir sa marque de fabrique. Un élan fructueux qui ne cesse de le porter depuis. Pour *Kaash*, il avait fait appel au plasticien Anish Kapoor dont on retrouve la densité des matières – ici, grâce à des lumières presque palpables – sur scène. Il profite aussi de l'immense talent du compositeur Nitin Sawhney. D'où cette alchimie, pesée de contemporain allumée aux feux de la tradition.

Viendront ensuite, au fil d'une vingtaine de spectacles, des invitations plus prestigieuses avec Sidi Larbi Cherkaoui, Sylvie Guillem, qui a demandé au chorégraphe de lui signer un solo pour son spectacle d'adieu, la comédienne Juliette Binoche, et récemment le chorégraphe flamenco Israel Galvan. Mais encore le plasticien Antony Gormley ou la musicienne Jocelyn Pook. Tous les styles font ventre chez Akram Khan qui n'a de cesse d'incorporer l'essence des autres pour s'enrichir sans jamais céder sur son identité.

Rosita Boisseau

Repères biographiques

Né en 1974 à Londres, Akram Khan est issu d'une famille bangladaise. Il découvre la danse à sept ans auprès du grand danseur et professeur de kathak, Sri Pratap Pawar. Il obtient son premier rôle à treize ans dans le Mahābhārata, épopée sanscrite mise en scène par Peter Brook. A partir des années 90, il crée ses spectacles, des solos, qui font converger kathak et danse contemporaine puis crée sa propre compagnie en août 2000. Son premier grand succès est *Kaash* en 2002. Suivent *ma, zero degrees* avec Sidi Larbi Cherkaoui, *Sacred Monsters* avec Sylvie Guillem, *IN-I* avec Juliette Binoche, *Gnosis*, *Vertical Road*, *Desh*, *iTmoi*, *Torobaka* avec Israel Galvan.

Kaash

(créé en 2003, repris en 2014)
Akram Khan Company
Direction artistique et chorégraphie : Akram Khan
Composition musicale : Nitin Sawhney
Scénographie : Anish Kapoor
Conception lumière : Aïdeen Malone
Conception des costumes : Kimie Nakano
Musique additionnelle : Spectre de John Oswald interprété par Kronos Quartet
Voix : Akram Khan, B C Manjunath
Enregistrement son : Bernhard Schimpelsberger
Producteur : Farooq Chaudry
Productrice associée pour la reprise : Bia Oliveira

Bâtiment des forces motrices

2 places des Volontaires
L'adc en collaboration avec
le Théâtre Forum Meyrin

Les 21 et 22 décembre à 20h30

Billetterie www.forum-meyrin.ch
Service culturel Migros

Photo : Jean-Louis Fernandez



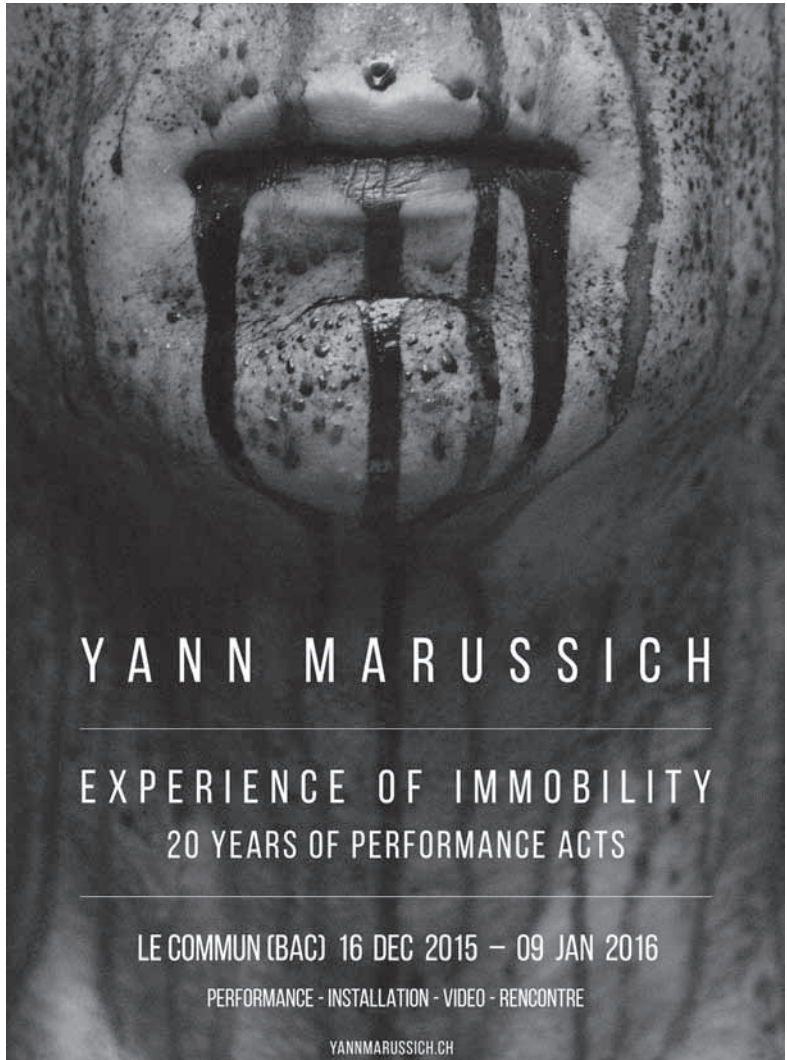
THÉÂTRE DU GRÜTLI

LE THÉÂTRE SAUVAGE / LE BAISER ET LA MORSURE
Mises en scène Guillaume Béguin

DU 11 AU 20 DÉCEMBRE

Réservations :
+41 (0)22 888 44 88
reservation@grutli.ch
www.grutli.ch

Théâtre du Grütli
Rue du Général-Dufour 16
1204 Genève



YANN MARUSSICH

EXPERIENCE OF IMMOBILITY
20 YEARS OF PERFORMANCE ACTS

LE COMMUN (BAC) 16 DEC 2015 – 09 JAN 2016

PERFORMANCE - INSTALLATION - VIDEO - RENCONTRE

YANNMARUSSICH.CH



6 & 7

TAO YE – TAO DANCE THEATER

JEUDI 19 NOVEMBRE – 20h
VENDREDI 20 NOVEMBRE – 20h

SALLE DU LIGNON
Place du Lignon 16 – 1219 Le Lignon

VERNIER 
Une Ville pas Commune

Service de la culture – 022 306 07 80 – culture@vernier.ch – www.vernier.ch/billetterie

Stand Info
balexert

**l'es
pla
na
de
du lac**



DANSE HIP-HOP
JEUDI 5 NOVEMBRE 2015
20H30

ZIG-ZAG
CIE ALEXANDRA N'POSSEE

À L'OMBRE DE CORÉ
CIE BAKHUS

DIVONNE-LES-BAINS
INFOS ET RÉSERVATIONS
+ (33) 04 50 99 00 75
BILLETTERIE.ESPLANADEDIVONNE.FR
F-01220 DIVONNE-LES-BAINS
WWW.ESPLANADEDULAC.FR



ABONNEZ-VOUS

BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANNECY

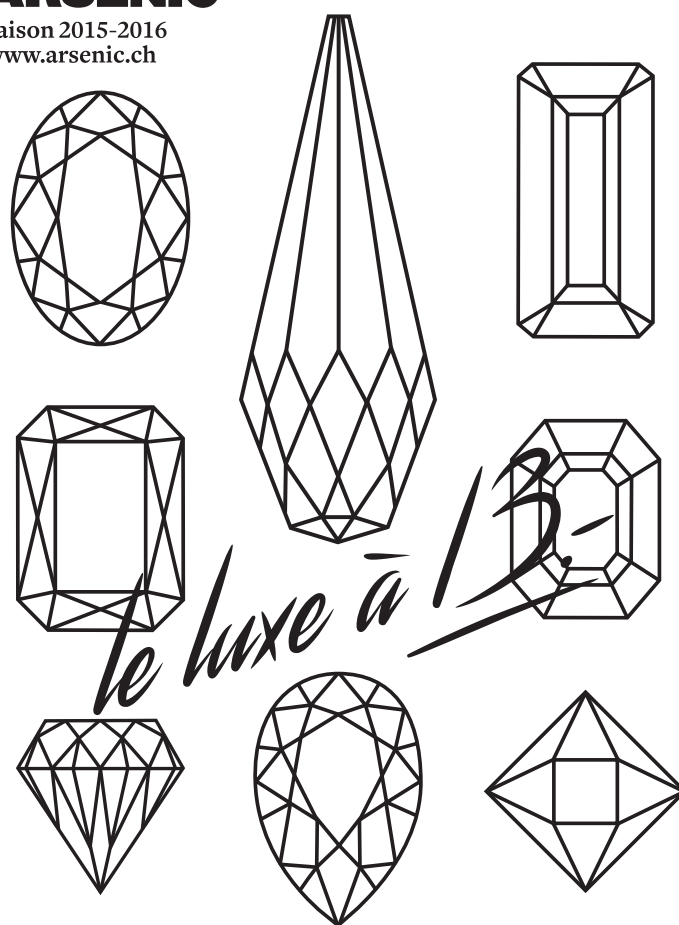
WWW.BONLIEU-ANNECY.COM
T. 04 50 33 44 11

15 • 16



ON S'ÉTONNE ?

ARSENIC®
saison 2015-2016
www.arsenic.ch



le luxe à 13.

ARSENIC - CENTRE D'ART SCÉNIQUE CONTEMPORAIN
Rue de Genève 57 1004 Lausanne Réservations en ligne
www.atelierpostson.ch

la comédie^{GE}



15-20.12.2015
/UTILE:
REDONNER CORPS
DIRECTION
FOOFWA D'IMOBILITE
ET JONATHAN O'HEAR
CHORÉGRAPHIE
FOOFWA D'IMOBILITE

COMÉDIE DE GENÈVE, BD DES PHILOSOPHES 6, 1205 GENÈVE
T. +41 22 320 50 01 / COMEDIE.CH

Perception d'impro

Nancy Stark Smith était à Genève en juin dernier. Un petit événement dans le monde du «contact improvisation», une pratique de danse née il y a plus de quarante ans aux Etats-Unis. Depuis les années 1970, «la» grande dame du contact ne cesse de parcourir le monde pour enseigner aux danseurs et non-danseurs avec le même élan bienfaisant. On s'est glissé dans la salle de répétition du Grütli pendant une journée de stage, où Nancy Stark Smith, re-

connaisable à la longue tresse aujourd'hui poivre et sel qui ne l'a jamais quittée, déploie l'élan d'une comète rayonnante et généreuse auprès de celles et ceux à qui elle transmet son savoir, entre art et philosophie. Aussi décontractée qu'en séance de travail, elle nous retrouve en terrasse après sa journée, en compagnie de Mike Vargas, musicien complice qui l'accompagne depuis quinze ans dans ses ateliers.



Studios de l'adc au Grütli, juillet 2015, stage de Nancy Stark Smith (au centre).
Photos : Steeve Luncker

Journal de l'adc :
Comment définir le contact improvisation ? Un mouvement apparemment très libre, en relation à l'autre, mais qui s'appuie sur des éléments de construction bien définis ?

Nancy Stark Smith : Il n'y a pas une définition mais plusieurs. Ces définitions, comme la pratique artistique en soi, ont évolué au fil du temps. En contact improvisation, on s'entraîne physiquement pour être à l'écoute du corps, du sien en solo, ou de celui avec lequel on interagit. On pourrait parler d'un jeu de forces entre deux

personnes. La liberté de mouvement implique un entraînement physique, sur la base de principes simples accessibles aussi bien aux danseurs qu'aux non-danseurs. Ces principes, comme le toucher, le balancement, le rouler, la chute, le saut, peuvent être interprétés de différentes façons.

Mais si l'on devait choisir une définition ?

La danse contact improvisation pourrait être définie comme un système de mouvements fondé sur la communication entre deux corps

animés en contact l'un avec l'autre, dont les déplacements dans l'espace sont régis par les lois physiques telles que la gravité, l'inertie, la force centrifuge, etc.

Comment résumerait-on ce que vous avez enseigné par exemple aujourd'hui ?

Je ne suis pas sûre que les participants au stage pourraient vous fournir des éléments de réponse (rires). C'est dans la nature même de la danse contact improvisation. La pratique implique que chaque participant pense par lui-même et fasse un



Ce soir on improvise

« C'est comme en jazz, mais on vient avec son corps. » Paola Gianoli organise les jam sessions qui suivent les séances de danse contact improvisation à Genève. Elinor Radeff en est l'instigatrice.

En 1983 déjà, elle s'installait dans le studio du Grütli pour donner ses premiers cours. Puis en 2006, elle participait à la fondation de l'Association pour la danse contact improvisation, qui fêtera bientôt ses dix ans.

Aujourd'hui, ce cours est dispensé dans ces mêmes studios, gérés aujourd'hui par l'ADC, tous les samedis de 17 heures à 18 heures moyennant la somme de quinze francs. On peut ensuite enchaîner sur deux heures de jam, gratuite. « C'est comme un cours de tango. Puis on va à une milonga », sourit Paola Gianoli. Elinor Radeff souligne la gratuité de la jam, avant tout mise en place par le biais d'un réseau à but non lucratif. « A la base, la danse contact improvisation se fonde sur la notion d'échange et de partage », renchérit-elle. Une discipline pour laquelle il n'existe pas de cadre strict d'enseignement et qui continue d'être relayée par des réseaux d'échange et de rencontres entre formateurs (le CILAS à l'échelle de la Suisse, l'ECITE au plan européen).

A Genève, dans le cadre du CFC (certificat fédéral de capacité) orientation danse contemporaine, mis en place il y a quatre ans, Elinor Radeff est notamment chargée de l'enseignement du contact improvisation.

Explosion artistique

Dans ces mêmes studios en juin dernier, Paola Gianoli et Elinor Radeff évoluaient comme des électrons libres parmi la vingtaine de participants au stage proposé par Nancy Stark Smith. On les retrouvait tantôt dans la position du lotus sur le dos d'une comparse, là où l'équilibre est si fragile, tantôt dans un enchaînement de portés et de roulés dynamiques. L'impulsion du partenaire, dont une paume de main contribue à vous relever de terre ou à mieux enclencher un mouvement de bascule, joue pour beaucoup dans cette danse extrêmement physique.

« Médecins, éducateurs, paysagistes, traducteurs, etc., rallient souvent les cours de contact, qui ne sont pas réservés aux seuls danseurs », relève Elinor Radeff, passionnée par la technique qu'elle découvre à l'âge de vingt-cinq ans. Elle se forme à la School for New Dance Development (SDNO) à Amsterdam auprès de Nancy Stark Smith et Steve Paxton, grâce à qui le courant arrive en Europe en 1980, puis elle voyage aux Etats-Unis. Elinor Radeff, alors assistante à la mise en scène, se souvient de leur venue à Amsterdam, en 1980. « Ç'a été une véritable explosion artistique ! » Notamment dans le domaine de la performance, très en vogue à Genève comme partout ailleurs à l'époque.

CDT

Pratique :

Le cours et la jam de danse contact improvisation ont lieu tous les samedis au studio de danse de l'adc, Maison des arts du Grütli, 16 rue Général-Dufour.

Stages, cours, jam et infos : contactimprogeneve.ch

travail de recherche sur le langage du corps. Le processus est plus important que le résultat.

La composition musicale jouée en live à vos côtés par Mike Vargas lors du stage était assez inclassable, empruntant à la fois au jazz, à la musique expérimentale et aux sonorités d'ailleurs.

Oui, le but est de superposer deux ou trois couches différentes pour mélanger les influences musicales. On sème ainsi le trouble chez le danseur. Son cheminement corporel ne se fait pas en parallèle à la musique. Si l'oreille est réceptive sur le moment, c'est seulement quelques heures plus tard que le corps, lui, doit pouvoir y répondre. Il arrive que Mike, avec qui je travaille depuis quinze ans, ne joue d'ailleurs parfois pas du tout pendant les séances de contact improvisation.

Quel rôle la musique joue-t-elle pour vous ?

A nos débuts, pendant les cinq premières années, nous ne dansions jamais en musique. Steve Paxton n'en utilisait pas. Pour la simple raison que la musique a une influence considérable sur la rythmique du corps. C'est à l'écoute de son propre corps qu'il faut être, pour suivre son rythme à lui. Savoir par exemple combien de temps il met pour chuter ou pour rattraper l'autre dans sa chute.

Pourrait-on en somme comparer le contact improvisation au jazz ?

Pour les musiciens qui jouent du jazz, peu importe de savoir si c'en est ou non. C'est un peu la même chose avec la danse contact improvisation. On peut en jouer mais on ne peut pas le coucher sur une partition.

Deux choses sont frappantes à vous regarder enseigner aujourd'hui. L'impulsion que vous donnez au groupe en dansant parmi eux, et l'importance que revêt l'observation pendant la séance.

C'est important pour moi de danser et de me fondre au sein du groupe lors des stages que je donne. Je procède toujours comme cela. Effectivement, en regardant, on apprend beaucoup. Cela vient compléter la pratique. L'observation du travail

d'un groupe par un ou plusieurs autres fait partie intégrante du processus d'apprentissage.

Vous n'avez cessé de parcourir le monde depuis les années 1970 pour enseigner la danse contact improvisation, que vous transmettez presque comme une tradition orale.

Votre magazine Contact Quarterly participe-t-il aussi de cette forme de transmission ?

Je suis loin de voyager tous les jours (rires). Mais vous savez, n'importe qui peut enseigner le contact improvisation. Il n'existe aucun diplôme. Ce magazine est pour nous un moyen d'échanger, et pas seulement autour du contact. On peut y parler de thérapies corporelles, de « pratiques somatiques » ou de techniques de relaxation. C'est aussi pour nous une façon de rester en lien. La performance scénique nous sert également d'outil de transmission.

Quelle influence a la danse contact improvisation chez les chorégraphes, qui se basent parfois sur le travail d'improvisation de leurs danseurs pour créer leurs propres pièces ?

Tous les chorégraphes connaissent le contact improvisation et ça leur donne parfois des idées. Mais ils ne le pratiquent pas forcément.

Le contact improvisation, est-ce pour vous un art ou une philosophie ?

Je me souviens de ce que Simone Forti, une artiste, collaboratrice et amie, a dit la première fois qu'elle nous a vus danser. C'est un « art sport », un sport artistique ! Parce que la danse contact improvisation est très physique. Mais elle n'implique aucune forme de compétition comme dans le sport. Au contraire, elle se fonde sur la coopération, l'absence de hiérarchie et la responsabilité collective. J'aime l'idée qu'un courant transmet les valeurs de la culture dans lequel il a vu le jour. En l'occurrence, les Etats-Unis des années 1970. On était bien loin de toute forme de dogmatisme à cette époque-là.

Propos recueillis par Cécile Dalla Torre

Prix suisses de danse 2015


Cérémonie de remise des prix
Vendredi 16 octobre 2015
19h30

Équilibre, Place Jean-Tinguely 1
1700 Fribourg

Tickets en vente sur
www.equilibre-nuithonie.ch

En savoir plus sur les prix et les
lauréats 2015
www.prixdanse.ch

SCHWEIZER TANZPREISE
PRIX SUISSES DE DANSE
PREMI SVIZZERI DI DANZA
PREMIS SVIZZERS DA SAUT
SWISS DANCE AWARDS

 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC



Quel avenir pour la danse en Suisse?

16 octobre 2015, Fribourg

www.forumdance.ch
info@fordance.ch

Le Forum Danse est une initiative de :

POCHE

__ 21 SEPTEMBRE
__ 18 OCTOBRE __ 2015
SLOOP/1 __ COMÉDIES ALLEMANDES

VILLA DOLOROSA
EXTASE ET QUOTIDIEN
__ Rebekka **KRICHELDORF**
__ mise en scène Guillaume **BÉGUIN**

2 __ 15 NOVEMBRE __ 2015
CARGO/1
DUO

__ Julie **ROSSELLO**
__ Mise en scène Fabrice **GORGERAT**
Avec Armand **DELADOEY**
et Tamara **BACCI**

17 __ 30 NOVEMBRE __ 2015
ACCUEIL
REGARDE
MAMAN, JE DANSE

__ Vanessa **VAN DURME**
__ mise en scène Frank **VAN LAECKE**
Avec Vanessa **VAN DURME**

AVANT QUE J'OUBLIE
__ Vanessa **VAN DURME**
__ mise en scène Richard **BRUNEL**
Avec Vanessa **VAN DURME**

__ 7 DÉCEMBRE __ 2015
__ 7 FÉVRIER __ 2016
SLOOP/2 __ GRRRRLS MONOLOGUES

GUÉRILLÈRES ORDINAIRES
__ Magali **MOUGEL**
__ mise en scène Anne **BISANG**

PAYSAGE INTÉRIEUR BRUT
__ Marie **DILASSER**
__ mise en scène Barbara **SCHLITTLER**

LOUISE AUGUSTINE
__ Nadège **REVÉILLON**
__ mise en scène Isis **FAHMY**

AU BORD
__ Claudine **GALEA**
__ mise en scène Michèle **PRALONG**

POCHE /GVE
THÉÂTRE
/Vieille-Ville
www.poche---gve.ch
+41 (0)22 310 37 59





HATHA YOGA



STAGES MENSUELS LE SAMEDI
STAGES D'ÉTÉ ET RÉSIDENTIELS



COURS QUOTIDIENS :

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
	07:00 - 08:00		07:00 - 08:00	
	08:15 - 09:30		08:15 - 09:30	10:45 - 12:00
12:15 - 13:30	12:15 - 13:30	12:15 - 13:30	12:15 - 13:30	12:15 - 13:30
17:15 - 18:45		17:15 - 18:45		
19:00 - 20:15		19:00 - 20:15		



Atelier de yoga Sandra Piretti
24 Goetz-Monin 1205 Genève
Tél: 076 332 93 57
www.yoga-geneve.ch

Cours pour Adultes

CLASSIQUE
JAZZ BARRE A TERRE
CONTEMPORAIN
STRETCHING

Pas d'inscription à l'année mais
des cartes de 10 ou 20 cours
pour s'entraîner à son rythme.

Saison
2015—
2016

6 rue du Pré Jérôme
1205 Genève
www.edgeneve.ch

Les Ateliers créatifs de la compagnie 100% Acrylique

www.cie-acrylique.ch et page facebook

**Ateliers danse
créative dès 4 ans**

**Ateliers danse
contemporaine**
pré-ado et ado
cours avancés

Cours pour adultes
danse énergie
cours Pilates
cours de Qi Gong

Ateliers théâtre
dès 8 ans et ado

**Troupe Acrylique
Junior**
Section danse et
section théâtre
de 14 à 19 ans

**Reprise des cours :
21 septembre 2015**
**Inscriptions : 079 342 93 29
ou 078 661 79 58**

**Adresse des cours : Ecole du Bosson
90 av. Bois-de-la-Chapelle ONEX
mail : direction@cie-acrylique.ch**

LA DANSE À GENÈVE, MEYRIN, VERNIER
ANNEMASSE, DIVONNE-LES-BAINS

20^e



2015

—
2016

Le Passedanse réunit neuf
structures de Genève et France
voisine qui programment de
la danse. Plus de cinquante
spectacles, conférences et
événements composent sa
20^{ème} saison !

Disponible dès le 26 août à la
billetterie centrale de La Bâtie
et dès le 31 août dans les lieux
partenaires,

le Passedanse est valable pour
toute la saison 2015-16.
Il vous permet d'obtenir des
réductions de 20 à 50 % sur
le prix des places de chacun
des spectacles de danse
programmés.

www.passedanse.net

Festival de palmes

L'Office fédéral de la culture décerne, depuis 2012, des Prix suisses de danse. Le 16 octobre a lieu la cérémonie officielle pour la remise de ces prix dans le Théâtre Equilibre à Fribourg, en présence du Conseiller fédéral Alain Berset. Pour cette cuvée 2015, neuf prix sont attribués à des œuvres, des danseurs ou des carrières exceptionnelles.

Parmi ceux-ci, un prix spécial est décerné à Claude Ratzé et à l'adc pour l'ensemble du travail réalisé depuis trente ans. Une reconnaissance d'autant plus réjouissante que cet automne le crédit de construction du pavillon de la danse est mis en débat auprès des parlementaires.

Quels sont les enjeux, les critères d'attribution et la portée de ces prix ? Notre journal demande à Esther Sutter, présidente du Jury fédéral de la danse, de nous délivrer quelques clés.

Journal de l'adc : Les Prix suisses de la danse de l'OFC sont délivrés tous les deux ans. Est-ce un tempo qui colle bien à la production chorégraphique de la danse en Suisse ?

Esther Sutter : Complètement. Cela permet au jury d'estimer cette production sur deux ans. En 2012, dans le cadre du « message culture » de la Confédération, l'OFC a créé de nouveaux prix pour la littérature, la musique, la danse et le théâtre. Le Prix suisse de danse (comme celui du théâtre) est biennal, ce qui nous permet d'avoir une vision aussi complète que possible et de prendre le temps de considérer chaque production. Les prix qui récompensent des œuvres chorégraphiques ne sont pas des distinctions : les compagnies postulent pour l'obtenir. Elles nous envoient un dossier et le jury s'organise pour le visionnement des spectacles. Pour cette édition 2015, nous avons reçu un peu plus de quatre-vingt dossiers.

Et pour les autres prix, qu'en est-il ?

Ce sont des distinctions qui ne font pas l'objet de concours. Ils sont attribués après délibération du jury. Le prix spécial de danse, décerné à Claude Ratzé et à l'adc, récompense une contribution exceptionnelle faite à la danse, tout particulièrement à Genève, mais avec de fortes résonances en Suisse et à l'étranger. Le grand prix suisse de la danse, lui, récompense l'ensemble d'une carrière. Il est tenu secret jusqu'à la soirée de remise des prix. La catégorie danseuse et danseur exception-

nel(le) distingue un interprète pour sa prestation. Les lauréats sont également dévoilés au tout dernier moment. Enfin, des prix sont attribués en alternance les années paires pour soutenir des projets liés au patrimoine culturel de la danse. Avec ces prix patrimoniaux, nous avons – en accord avec Pro Helvetia – créé quelque chose de nouveau. Les pouvoirs publics ne soutiennent pas si facilement les reprises, ni les projets de réflexion sur le patrimoine et l'histoire de la danse en Suisse. Pourtant, porter un regard sur le passé est devenu aujourd'hui essentiel pour le développement de la danse.

Ces prix ont pour objectif de renforcer la danse contemporaine en Suisse. Cette politique de la distinction et de la récompense porte-t-elle ses fruits ?

La remise des prix offre déjà en soi une belle visibilité. En 2013, lors de la première édition, le Théâtre Equilibre était complet. Plus de 600 personnes provenant du milieu de la danse essentiellement étaient présentes ! L'OFC a cherché ensuite des synergies avec d'autres manifestations. Les lauréats ont ainsi eu l'op-

portunité de participer à la Fête de la danse, qui célébrait ses dix ans cette année. Foofwa d'Imobilité, lauréat en 2013, a par exemple réalisé sa fameuse *Dancewalk* dans ce cadre-là. Thomas Hauert, Cindy Van Acker, Guilherme Botelho, Philippe Saire ont également joué le jeu. Ces prix prennent de l'ampleur quand ils sont rendus visibles dans le cadre d'autres manifestations publiques.

Est-ce que tous les types de danse sont pris en considération ?

Oui, impérativement. La danse contemporaine ou néoclassique, le flamenco, le hip hop... Toute la diversité de la danse est prise en compte. Cette année, nous récompensons une œuvre de danse hip-hop, *bits C 128Hz*, de la compagnie bâloise miR. Nous saluons également une institution en décernant un prix à la compagnie de danse rattachée au Konzert Theater de Berne, qui a parié sur une création chorégraphique originale et contemporaine, Requiem de Nanine Linning. La pièce de Meret Schlegel et Kilian Haselbeck, *Orthopädie or to be*, est d'une veine performative. Les fribourgeois DA MOTUS ! font un travail extraordi-





Le « Prix spécial de danse 2015 », décerné par l'Office fédéral de la culture, revient à **Claude Ratzé** et à **l'adc**. Sur la photo, de gauche à droite : Cécile Simonet, Claude Ratzé, Anne Davier, Nicole Simon-Vermot, Christophe Bollondi, Lydia Pilatrino
Photo: Gregory Batardon.

naire, en dehors des sentiers battus, avec des créations souvent *in situ*, et leur création *souffle* est récompensée pour son concept chorégraphique et sa belle qualité, notamment interprétative.

Est-ce que vous prenez en considération la juste répartition des prix dans les différentes régions de Suisse ?

Notre premier critère est d'abord qualitatif. Les œuvres primées sont de la haute couture, du concept à l'écriture chorégraphique, du processus de travail à l'engagement des interprètes en scène. Nous nous soucions aussi de la diversité des styles primés. Ensuite nous considérons l'aspect régional. Nous ne voulons pas nous focaliser sur une seule région, ni primer deux années de suite le même artiste. La moitié des dossiers reçus provient de la Suisse romande, l'autre moitié de la Suisse allemande. Un bémol hélas, le Tessin, encore trop peu représenté.

N'y a-t-il pas une contradiction entre le palmarès de l'OFC et la politique menée par Pro Helvetia, les villes et les can-

tons suisses ? En effet, treize compagnies suisses sont au bénéfice d'une convention de soutien conjoint, attribuée pour la qualité et l'inscription durable de leur travail dans et hors du territoire helvétique. Or, cette année, aucune d'entre elles n'est primée...

Si contradiction il y a, elle n'est pas volontaire. Le jury n'a pas délibérément choisi d'attribuer les prix des œuvres chorégraphiques à des compagnies non conventionnées. C'est une coïncidence. Toutefois, les conventions sont attribuées selon certains critères, notamment des critères de diffusion qui sont assez stricts. Les prix ne prennent pas en compte ce critère-là. Ils permettent de récompenser une œuvre actuelle, pour ce qu'elle est et pour sa valeur présente, intrinsèque, en dehors de son inscription dans un potentiel réseau de diffusion.

Les Journées de danse contemporaine suisse ont présenté en début d'année à Zurich quinze œuvres triées sur le volet par un jury professionnel et considérées comme les meilleures pro-

ductions chorégraphiques, sur la même période que la vôtre. Là encore, aucune de ces œuvres n'a été primée par l'OFC. Comment l'expliquez-vous ?

Sans doute par le fait que le potentiel de la danse en Suisse est bien plus fort que celui qui est présenté lors de ces Journées de danse ! Les choix, une fois encore, ne répondent pas forcément aux mêmes critères. Les Journées de danse se focalisent sur la danse contemporaine uniquement et sont ouvertes essentiellement aux programmateurs suisses et internationaux. Elles doivent d'abord impulser la diffusion. Les Prix suisses de danse sensibilisent le public à la danse dans toute sa diversité, pour lui faire gagner en visibilité. Même si nous cherchons de part et d'autre à développer la danse en Suisse, l'objectif et les moyens ne sont pas tout à fait les mêmes, et ceci explique sans doute cela. Les Prix suisses, les Journées de danse, les conventions de soutiens conjoints sont des instruments différents qui offrent des alternatives aux artistes. Ils se complètent très bien et permettent à la danse de ne pas devoir répondre à un faisceau de critères trop étroit.

Propos recueillis par AD



Les lauréats

- **Grand Prix Suisse de danse**
Dévoilé le 16 octobre
40'000 CHF
- **Prix spécial de danse, Claude Ratzé et l'adc**
40'000 CHF
- **Danseuse exceptionnelle**
Dévoilée le 16 octobre 2015
25'000 CHF
- **Danseur exceptionnel**
Dévoilé le 16 octobre 2015
25'000 CHF
- **Créations actuelles de danse : quatre lauréats**
Béatrice Goetz
MIR Compagnie
bits 128HZ
25'000 CHF
Meret Schlegel
et Kilian Haselbeck
Orthopädie or to be
25'000 CHF
Estefania Miranda
Konzert Theater Bern
Requiem
25'000 CHF
Antonio Bühler et Brigitte Meuwly, Da Motus!
Souffle (photo ci-dessus)
25'000 CHF
- **June Johnson Dance Prize**
(la fondation Stanley Thomas Johnson décerne un prix en partenariat avec l'OFC)
Daniel Hellmann
3art3, *Neurogod*
25'000 CHF

carnet de bal

Que font les Genevois ?



Foofwa d'Immobilité lance publiquement le *Projet Utile/Inutile* à l'Abri - Espace culturel pour jeunes talents. *Inutile: Don Austérité 2*, performance de cinq jours tenue 24 heures sur 24, est créée dans le cadre de PerformanceProcess au Centre culturel suisse à Paris (CCS). *Histoires Condansées* est au festival Traverses au CCN d'Orléans, puis au Manège de Reims. *Utile: Redonner Corps* est créé à la Comédie de Genève (voir mémento). www.foofwa.com



La C^{ie} **József Trefeli** présente *UP* au festival Yeah Yeah Yeah à la Rote Fabrik de Zurich et au théâtre du Passage à Neuchâtel. *JINX 103* est au festival Constellations à Toulon, puis va aux Philippines dans les ville de Baguio, Ayala Westgrove, Cavite, Quezon City et enfin à Manille. *Creature*, le nouveau spectacle emmené par József Trefeli et Gábor Varga, est créé à l'adc (voir pages 16 et 17), puis dans le cadre d'Hiver de danse à Neuchâtel et part au festival Beirut Street. www.jozseftrefeli.org



Edouard Hue présente *Murky Depths* au festival InciDanse de Fribourg, à l'Abri de Genève et au Festival Interdans en Belgique. *Blue Twig* et *Murky Depths* vont à la salle Pierre Lamy à Annecy. Edouard Hue danse également dans la création d'Hussein Chalayan en collaboration avec Damien Jalet pour le Sadler's Well Theatre à Londres. Il est toujours interprète dans *Tragédie* et *Prêt à baiser* d'Olivier Dubois. www.beaverdamco.weebly.com



Gilles Jobin est interprète avec Susana Parnades Diaz du nouveau duo de sa compagnie, *FORÇA FORTE*, présenté en avant-première en Russie à Saint-Petersbourg lors de la Skorohod Swiss Week, et à Kostroma au Diversia Festival. Le duo est à voir à Genève et en tournée en Suisse au printemps 2016, dans le cadre de festi-

val STEPS. La pièce pour six danseurs *Quantum* poursuit sa tournée internationale au Carreau à Forbach, au Théâtre Forum Meyrin et en Inde, à Bangalore et New Delhi. La C^{ie} Gilles Jobin organise la sixième édition des GVA Sessions, intitulée «GVA Sessions made in Meyrin, choreography in the quantum space». Ce séminaire d'échanges et de recherche interdisciplinaire compte sur la présence d'artistes et de scientifiques internationaux, avec l'Inde comme invité d'honneur. *A+B=X* (1997) est en tournée au festival Yeah Yeah Yeah à la Rote Fabrik de Zurich. En décembre, la compagnie est en tournage à Genève pour son projet de film 3D, *WOMB*. www.gillesjobin.com

La C^{ie} **Diadé**, après avoir présenté la pièce *Re-play* au festival TanZeit ZeiTanz à Coire, est invitée au festival Incidence à Fribourg. www.diade.ch

Rebecca Spinetti est en résidence à Visual46, Guadalajara, pour sa prochaine création *Dédoublement*. Une seconde résidence au Café du Soleil de Saignelégier accueille l'artiste et le public, qui peut découvrir son travail en cours lors d'une journée portes ouvertes. www.rebeccaspinetti.com



Laurence Yadi et Nicolas Cantillon

de la Compagnie 7273 débutent la saison avec la diffusion de *Beyrouth 1995* à l'Arsenic, à Lausanne. Ils célèbrent les vingt ans du festival Tanz in Olten avec *Tarab*. Dans le cadre de la journée nationale «Futur en tous genres» qui se tient à la Maison des arts du Grütli, le chorégraphe Nicolas Cantillon dispense un atelier danse. La compagnie présente ensuite *Tarab* au Hangar 23, à Rouen avec diverses actions culturelles telles que des ateliers artistiques danse pour les collèves de la région. www.cie7273.com



Marco Berrettini et sa C^{ie} *Melk Prod est en travail de création avec *iFeel3*, présenté en première aux Eaux-Vives en janvier. La tournée de *iFeel2* se poursuit à Prato, Prague, Bratislava, Lugano, Winterthur, Darmstadt. www.marcoberrettini.org



Gregory Stauffer, en Australie suite à sa création avec Bastien Gachet d'un nouveau volet de leur série *2/3* pour le festival Underbelly à Sydney, performe *Walking* à Metro Arts à Brisbane et expose en duo avec Bastien Gachet leurs œuvres, qui vont aussi au Fringe festival à Melbourne. Après sa halte au far° à Nyon *Walking* est présenté au festival Extra Ball au CCS à Paris. La vidéo *Verbmemo* y est également diffusée, dans le cadre de PerformanceProcess. Avec Marius Schaffter, il présente *Introducing Schaffter & Stauffer* au Skorohod Swiss Week de Saint-Petersbourg, et à nouveau au CCS. Une version revisitée est concoctée pour le musée de la chasse et nature à Paris. Gregory Stauffer est également artiste intervenant au Marchepied et à la Manufacture de la danse pour le bachelor danse.



Kylie Walters présente la première de *AU* cosignée avec Christian Ubl au KLAP Festival à Marseille puis au Théâtre Paul Eluard à Choisy-le-Roi. Elle tourne avec *Forced Entertainment* en Corée. Après une collaboration de cinq jours avec Yvan Rihs, elle commence les répétitions de sa nouvelle création, et poursuit par ailleurs ses études à la London School of Hygiene and Tropical Medicine où elle prépare son master en santé publique.

Marie-Caroline Hominal est en résidence de travail à Berlin pendant tout le semestre. Elle bénéficie de l'atelier d'artiste mis à disposition par le canton de Genève. www.madmoisellemch.com

Noemi Lapzeson est le sujet du prochain «Plans-Fixes» intitulé *Noemi Lapzeson: un lieu, le corps*. Cet entretien filmé a été réalisé par le journaliste Alexandre Demidoff est se découvre en première le 13 octobre au Cinémas du Grütli de Genève.



La Ribot présente les reprises de *Carnation* (1964) de Lucinda Childs et de *Mas Distinguidas* (1997) de La Ribot, à Séville Teatro Central et au Théâtre Vidy à Lausanne. Les deux pièces sont interprétées par la danseuse Ruth Childs. Egalement à Vidy, elle présente son film *Mariachi 17* (2009) et la pièce *El Triunfo de La Libertad*

(2014) avec quelques œuvres vidéo dans le foyer de Vidy. *Mas Distinguidas* est à Genève dans le cadre du vernissage de la rétrospective de Yann Marussich au BAC. Au Centre culturel suisse à Paris, dans le cadre de PerformanceProcess, on peut voir l'installation *Walk the Chair* (2010) et la vidéo *Another pa amb tomaquet* (2002). Ses œuvres en vidéo sont montrées au Musée du Louvre avec la commissaire Marcel-la Lista, en conversation avec Gilles Almavi. *Laughing Hole* (2006) et *El Triunfo de La Libertad* (2014) sont probablement invités au Festival Panorama à Rio. La Ribot reprend son enseignement à la HEAD à Genève avec un séminaire sur toute l'année scolaire sur la pensée chorégraphique. www.laribot.com



Cindy Van Acker, retrouve Romeo Castellucci pour réaliser la partie chorégraphique de l'opéra *Moïse et Aaron* de Schönberg, monté à l'Opéra de Paris. Au Festival Danza Urbana à Forlì, elle présente le solo *Helder*, accompagné du live sonore de Francisco Meirino. Le duo *Drift* est présenté au Centre culturel d'Ypres en Belgique dans le cadre du festival NEXT. www.ciegreffe.org



Ioannis Mandafounis est au CCS avec *One One One*. Il présente une nouvelle création au Desselhof d'Anvers et à Düsseldorf en collaboration avec Laurent Chétouane, puis les fruits d'un échange indonésien, *Indonesian exchange*, à Frankfurt et Anvers. *ApersonA* est présenté en Argentine et au Brésil puis à Rome et Lucerne. *Eifo Efi* va à Bassano del Grappa et au Kampnagel Hamburg. *Twisted Pair* est à Corfu et Siros. Ioannis passe aussi par Genève, où il travaille sur sa prochaine création, *Ossip Mandelstam. A performance*, avec Bruce Myers, Elena Giannotti, et Roberta Mosca, à voir à la salle des Eaux-Vives. www.mamaza.net



Yan Duyvendak entame la tournée de sa nouvelle pièce, *Sound of Music*. Créée au festival de La Bâtie, cette comédie musicale va au Gymnase de Marseille pour le festival Actoral, au centre dramatique Nanterre-Amandier, au Carré - Les Colonnes de Saint-Médard-en-Jalles, au

théâtre de Vidy à Lausanne et au teatro Arena del sole de Bologne. En parallèle, une rétrospective de ses sept premières performances est présentée au CCS dans le cadre du festival PerformanceProcess. www.duyvendak.com



Lucie Eidenbenz présente *Last Plays* à la Rote Fabrik de Zurich pendant le festival Yeah Yeah Yeah. *Tschäggi* est au Quartier général de La Chaux-de-Fonds et au théâtre Hexagone à Meylan, par le biais du concours Reconnaissance.



Perrine Valli présente sa pièce de groupe *Les Renards des surfaces* à la Maison des arts de Créteil dans le cadre des Plateaux de la Briqueterie / CDC du Val-de-Marne. *Morning Sun*, duo chorégraphique interprété avec Marthe Krumenacher sur la musique de Sunfast, est présenté au Abu Dhabi Art festival. www.perrinevalli.fr



Temps fort pour la compagnie **Yann Marussich** avec la rétrospective *Experience of Immobility*, soit 14 performances (dont *Traversée* et *Bleu Remix*) de Yann Marussich au Commun (BAC). Un événement qui permet au public d'avoir un bel aperçu du répertoire protéiforme de l'artiste grâce à de nombreux rendez-vous : une nouvelle création, *La chaise* ; une exposition collective (photographies, installations) ; des conférences de Bernard Andrieu, Franko B., Giorgio Cipoletta, Jens Hauser et George Vigarello ; des performances d'artistes invités, notamment La Ribot, Sara Panamy et Filipe Espindola, et un Nouvel An hors-norme au Galpon ! Auparavant, Yann Marussich voyage aux Pays-Bas avec *Bleu Remix* pour le festival Incubate, en Italie où il poursuit un cycle de workshop à Macerata, au Brésil avec *Bain brisé* et *Blessures* et en Suède pour un projet *site specific* à la demande du curateur Jonas Stampe. www.yannmarussich.ch

Cours et stages Formations

«**Un cours, un jour**», c'est tous les jours un cours à l'Impasse, studio de la C^{ie} Greffe / Cindy Van Acker. Ces entraînements sont proposés aux danseurs professionnels. Certains cours sont ouverts aux comédiens professionnels. Sans inscription.

Horaire : tous les jours du lundi au vendredi à 10h (durée 1h30 à 2h). Lieu : L'Impasse, 57 bis, rue de Carouge. www.ciegreffe.org

Les Rencontres professionnelles de danse – Genève (RP). gèrent les cours dans le grand studio de l'adc au Grütli. Informations auprès des pédagogues concernés. Les descriptifs complets des cours sont disponibles sur le site des RP

Laura Tanner : danse contemporaine et travail au sol / lundi de 18h30 à 20h / infos : 022 320 93 90 / laura@cielatanner.ch

Catherine Egger : danse contemporaine / mardi de 18h à 20h / infos : ca.egger@bluewin.ch

Filibert Tologo / danse contemporaine africaine / jeudi de 18h45 à 20h / infos : 078 721 93 33 / filibert@yahoo.fr

Dansehabile / ateliers Melissa Cascarino en binôme avec Olivia Ortega / mercredi de 18h30 à 20h / infos : 078 611 49 31 / info@danse-habile

Workshop avec Akram Khan Company : Les RP organisent en lien avec l'accueil d'Akram Khan au BFM un workshop avec la Akram Khan Company. Dates et lieu : les 22 et 23 décembre de 10h à 13h dans le grand studio de l'adc au Grütli. Inscriptions : directement auprès des RP. www.rp-geneve.ch

Atelier d'improvisation par David Zambrano : La Manufacture de Lausanne organise avec les Rencontres professionnelles de Genève un atelier professionnel danse de deux jours d'improvisation pour douze danseurs professionnels, mené par David Zambrano, chorégraphe, danseur et pédagogue. Dates et lieu : les 23 et 24 janvier de 10h à 17h dans le grand studio de l'adc au Grütli. Inscriptions : jusqu'au 4 janvier 2016 auprès de la Manufacture. www.hetsr.ch

Le Ballet junior fait l'ouverture du festival Le Temps d'aimer sur la plage du Port-Vieux de Biarritz avec le Ballet Biarritz. Le chorégraphe Roy Assaf remonte une nouvelle version de sa pièce *Girls and Boys*. Le Ballet est également invité au festival de Rovigo avec les pièces de Patrick Delcroix, Barak Marshall et Roy Assaf. Ils donnent leur rendez-vous trimestriel à la Salle des Eaux-Vives avec *MIX 14* et de nouvelles pièces. Les élèves sortants ont trouvé un premier contrat dans les compagnies suivantes : Inbal Pinto, Hofesh Shechter, C^{ie} Grenade Josette Baiz, Foofwa d'Immobilité pour son projet *Utile/Inutile*, Saarländisches Staatstheater de Stijn Celis. www.limprimerie.ch

Les quatorze élèves du CFC danse de troisième année quittent l'école avec leur CFC en poche et, pour treize d'entre eux, leur maturité professionnelle artistique. Ils poursuivent leur cursus de formation professionnelle dans les structures suivantes : La Copenhagen Contemporary Dance school, la ZhdK Bachelor en danse contemporaine à Zurich, Le Marchepied à Lausanne, le Conservatoire de Sion, l'école Ravi Sankar Mishra en Inde, le Ballet Junior de Genève, l'Amsterdam School of the Art, et chez Foofwa d'Immobilité. Deux élèves passent des auditions pour intégrer le Conservatoire de Tokyo, l'école Off Jazz de Nice et le Bird College de Londres.

La Manufacture accueille sa deuxième volée de danseurs avec un atelier de quatre semaines donné par Thomas Hauert, responsable de la filière. Les deux volées d'étudiants travaillent avec Jonathan Burrows, Marc Lorimer, Valeria Bertolotto, Susanna Recchia, Gabriel Schenker, Stefan Dreher, Gregory Stauffer et Angels Margarit. La première volée se produit au Festival Tanz in Olten avec *Ballroom 2015*, élaborée avec David Zambrano et présentée à Lausanne, à l'adc ainsi qu'à Paris. Les danseurs de deuxième année de la Manufacture et de la Haute école de Zurich (ZHdK) travaillent une semaine ensemble sur la thématique de la danse post-moderne nord-américaine, Urs Stauffer et Julia Wehren de l'Institut d'études théâtrales de Berne. www.hetsr.ch

Quelques choses

A l'occasion de ses trente ans, le **Centre culturel suisse de Paris** propose du 18 septembre au 13 décembre PerformanceProcess, une exposition sur la performance en Suisse de 1960 à nos jours, qui rassemble des œuvres et documents de près de cinquante artistes, un colloque, et plus de trente performances au CCS et dans des institutions partenaires. www.ccsparis.com

La Collection suisse de la danse change sa direction : Selina von Schack succède à Eve Bhend. Changement de présidence également, puisque Charles Gebhard passe les rênes à Franziska Burkhardt. La collection, reconnue pour son impact national, est dorénavant financée pour moitié par l'OFC et désignée dans le message culture 2016-2020 de la Confédération aux côtés de la Cinémathèque suisse (Lausanne), de la Fonoteca (Lugano) et de la Fotostiftung (Winterthur) comme l'une des quatre institutions nationales qui collectent, conservent, restaurent et valorisent le patrimoine audiovisuel suisse. www.collectiondeladanse.ch

La RDP propose un **atelier d'identification de compétences et développement professionnel** pour danseurs les 30 et 31 octobre à la Dampfzentrale à Berne, avec une table ronde sur le thème de la transition de carrière. La soirée des boursiers diplômés a lieu le 11 novembre à l'Abri à Genève. Le prochain délai de dépôt de demande de bourse est le 23 février 2016. www.dance-transition.ch

Myriam Kridi est la nouvelle directrice du festival de la Cité Lausanne. Ancienne directrice du théâtre de l'Usine, Myriam Kridi rejoint aussi la commission danse du DIP et succède à Serge RoCHAT dont le mandat s'achève.

Le Théâtre du Loup lance un appel à projet pour le festival pluridisciplinaire Jeunes compagnies *C'est déjà demain* qui a lieu en avril 2016. infos : www.theatreduloup.ch

Bus en-cas de l'adc

Les bus en-cas de l'adc emmènent le public hors de la cité pour découvrir des spectacles remarquables. Pendant le voyage, un en-cas concocté par l'adc est proposé. Miam.

Bill T. Jones / Arnie Zane Dance Company

Play and play : an evening of movement and music

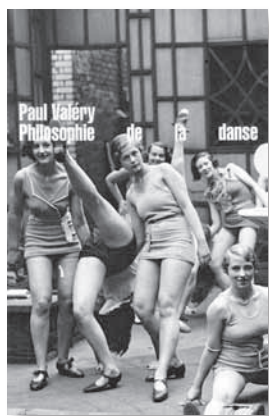
le 21 novembre

Maison de la danse de Lyon

Bill T. Jones, figure charismatique de la danse américaine, propose un programme d'œuvres de 2012 et 2013 qui met en lumière la joie du travail en commun entre musiciens et danseurs. Un dialogue sensible avec deux des plus belles œuvres pour quatuor à cordes, jouées ici par le Quatuor Igami: le *Quatuor de Ravel* et *La jeune fille et la mort* de Schubert. Par une danse virtuose et fluide, Bill T. Jones goûte à la mélancolie et à la douceur en donnant corps à ces partitions aux logiques complexes.

Prix: 80.- (PT) / 75.- (abonnés adc, passedanse)
Départ: 13h de la gare des Eaux-Vives, après-midi libre à Lyon, spectacle à 20h30

Un livre, une citation



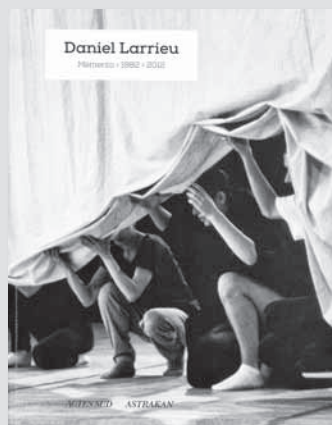
« Toute époque qui a compris le corps humain, ou qui a éprouvé du moins le sentiment du mystère de cette organisation, de ses ressources, de ses limites, des combinaisons d'énergie et de sensibilité qu'il contient, a cultivé, vénéré la danse. »

Philosophie de la danse
Paul Valéry, Allia, 2105

Livres et DVD

Une sélection des dernières acquisitions

Les livres et DVD de cet article, sélectionnés par Anne Davier, peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation qui comprend plus de cinq cents livres sur la danse, autant de vidéos ou DVD et une dizaine de périodiques spécialisés.



Album

Consacré à la carrière et à l'œuvre de Daniel Larrieu, ce beau livre dévoile un travail chorégraphique majeur. Dès les années 1980, ce danseur et chorégraphe français est l'un des initiateurs de ce qu'il est convenu d'appeler « la nouvelle danse française ». Cet album fait avant tout appel à la mémoire du chorégraphe qui, à travers des textes de sa composition — une cinquantaine de légendes se rattachant directement aux pièces illustrées dans l'ouvrage — fait partager au lecteur des moments de création dont il devient le témoin. De manière à compléter ces légendes, qui constituent l'armature de l'ouvrage, Daniel Larrieu dialogue avec Irène Filiberti dans un long entretien qui permet de circuler dans cet univers de création.

Daniel Larrieu > 1982 > 2012
Daniel Larrieu, Actes Sud et Astrakan, 2014



Textuel

Comment entrer dans la fabrique de la danse contemporaine via l'idée de littérature ou de texte? Peut-on penser aujourd'hui l'art littéraire à partir de l'art chorégraphique? Si la danse contemporaine n'est pas déconnectée d'une tradition littéraire qui a fourni de nombreux sujets au ballet, elle établit un nouveau rapport au texte. De multiples collaborations entre écrivains et chorégraphes en témoignent, qu'elles impliquent l'utilisation de textes lors du processus de création ou qu'elles passent par la présence d'écrivains sur scène. Cet ouvrage collectif dévoile un paysage riche d'expérimentations. Sortir le texte de ses gonds, renverser le sens de lecture: voilà le défi de ce livre, sur le mot et le geste, sur l'écrit et l'incorporé.

Danse contemporaine et littérature. Entre fictions et performances écrites
Ouvrage dirigé par Magali Nachtergaele et Lucille Toth, Recherches, Centre national de la danse, 2015

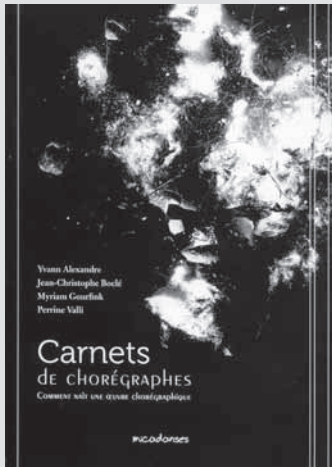


Guide

Le journaliste Philippe Noisette signe ces pages ludiques, illustrées par les images de Laurent Philippe. Noisette avait déjà publié, chez Flammarion, *Danse contemporaine, mode d'emploi* (2010, disponible au cdd de l'adc). Quoi de neuf avec ce guide? L'auteur remarque qu'une nouvelle génération de chorégraphes a vu le jour, (Daniel Linehan, Rocio Molina...), tandis que des « maîtres » ont disparu (Merce Cunningham, Pina Bausch...). Entre eux, les grands témoins de la danse contemporaine (Maguy Marin, Alain Platel...). Ce guide se fait le sismographe de ces tendances, explique et décortique les influences et lignes de force. Structuré par des jeux de questions-réponses (« la danse contemporaine, à quoi ça ressemble? »), de collectes d'idées reçues (« ne dites plus la danse contemporaine parle trop »), de mots-clés, dates repères et d'un focus sur vingt chorégraphes, il guide le lecteur-spectateur dans la planète danse.

Danse contemporaine. Le guide
Philippe Noisette, photographies de Laurent Philippe, Flammarion, 2015

Le centre se situe dans les bureaux de l'adc
Ouvert le jeudi de 10h à 13h ou sur rendez-vous au 022 329 44 00
Le catalogue du centre est en ligne sur le site internet de l'adc
www.adc-geneve.ch

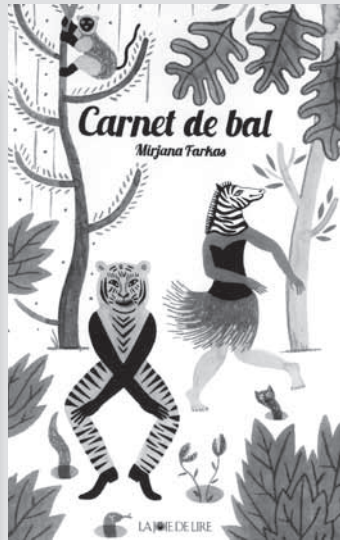


Carnets

Il est impossible de lire ce livre d'une traite, comme un roman. Dans les pages de ces carnets, Yvan Alexandre, Jean-Christophe Boclé, Myriam Gourfink et Perrine Valli ont consigné la matière de leur pièce, soit *Les soli noirs*, *La sirène*, *Überengelheit* et *Je pense comme une fille qui enlève sa robe*. Chacun a ouvert son carnet de création. Mots épars, signes cabalistiques, langages codés, croquis, biffures, fibrilles: les outils sont multiples, assez obscurs. Mais ils sont l'inscription de la création même en train de se faire et sans aucun travestissement. Et c'est une plongée inédite au cœur de la création chorégraphique. Manière aussi de rappeler que la danse se compose d'abord dans l'esprit de son créateur avant de naître dans le studio puis sur le plateau.

Carnets de chorégraphes. **Comment naît une œuvre chorégraphique.**

Yvan Alexandre, Jean-Christophe Boclé, Myriam Gourfink, Perrine Valli,
Micadanses n°8



Enfants

Un livre pour enfants édité à Genève et consacré à la danse: autant dire un ovni. C'est Mirjana Farkas, très inspirée, qui signe ce leporello grand format. Trente danses loufoques, avec un petit garçon en fil rouge, sont ainsi présentées, comme l'origami mambo, le Madison à moustaches, le French cancan sous la pluie, la valse dans l'espace, le slow des sumos. A la fin de l'ouvrage, des notes explicatives sur chaque danse. A voir aussi, *La Java martienne* (2012), également de Mirjana Farkas qui décidément a des fourmis dans les jambes.

Carnet de bal (dès 4 ans)
Mirjana Farkas, La Joie de lire,
2015

Sur le gaz, la chronique de Claude Ratzé

Du lot de consolation à l'élan de construction

En juillet dernier je reçois un téléphone de Claudia Rosiny, responsable du théâtre et de la danse à l'Office fédéral de la culture, qui m'informe que le jury fédéral de danse m'a décerné, ainsi qu'à l'adc, le Prix spécial de la danse 2015. Un prix qui honore notre engagement pour la diversité de création dans le domaine de la danse (voir pages 32). Cette nouvelle ma renvoyé à mes années de présidence de Reso – Réseau de danse suisse.

Nous avons énormément travaillé pour élaborer un projet recevable par la Confédération qui permette d'inscrire dans son premier message culturel des années 2012-15 la danse comme point fort. Finalement, les points forts de ce premier message furent d'ordres plus généraux. Seule nouveauté tangible pour la danse, la mise en place de Prix fédéraux, dans le but d'encourager la discipline et de lui donner les signes d'une reconnaissance officielle. Je me souviens comme si c'était hier que lorsque nous en avons pris connaissance, cette « nouveauté » nous avait bien déçu. Ces prix suisses de la danse nous apparaissaient alors comme un maigre lot de consolation.

Et nous voilà, quelques années plus tard, récipiendaires de ce lot de consolation! Et voici qu'il s'est révélé être, pour l'adc et moi-même, d'abord un grand honneur, et ensuite une source de joie. Joie secrète pour commencer, puisque l'information devait rester confidentielle jusqu'à fin août. En moi, cette nouvelle m'a fait tout l'été l'effet d'un mantra bénéfique; je me sentais pacifié, apaisé et ressentais de nouvelles dynamiques, capable de modeler de nouvelles forces de convictions.

Les Prix fédéraux ont pour but avoué de booster la médiatisation de la danse et la carrière de ses lauréats. Si je ne peux pas encore évaluer les effets de ce Prix sur l'adc et ma propre personne, j'appelle de mes vœux que cette considération et cette reconnaissance nationale aillent aussi au projet de construction du Pavillon de la danse à Genève, qui nous mobilise depuis si longtemps à l'adc.

Le Pavillon entre cet automne dans une phase déterminante. Le projet, une fois finalisé, va sortir des bureaux et services jusqu'alors concernés pour se trouver au cœur des débats que Genève ne manque jamais de lancer, d'autant qu'il s'agira de voter son crédit de construction. Il faudra vraisemblablement faire face à des oppositions dont il est difficile de percevoir aujourd'hui la force et les enjeux. Je formule le souhait que ce prix, qui récompense notre engagement et le bien-fondé de notre travail, apporte une pierre symbolique à ce projet; que nos détracteurs y soient sensibles et que nos alliés s'en trouvent renforcés. La pose de la première pierre réelle du Pavillon de la danse sera la preuve tangible et définitive que ce prix n'est décidément pas un lot de consolation.

Histoires de corps, une danseuse se raconte en trois mouvements

Stéphanie Bayle

photographies : Gregory Batardon
propos recueillis par Anne Davier

- 1985** Stéphanie naît à Avignon. Elle suit des cours de danse moderne et classique, passe son bac littéraire option histoire de l'art.
2004 Elle a dix-neuf ans quand elle lit dans le magazine *Danser* l'annonce d'une audition pour intégrer le Ballet junior de Genève. Elle s'inscrit et est retenue.
2008 Elle signe son premier contrat avec Alias, avec qui elle danse pendant cinq ans, tout en travaillant ponctuellement avec d'autres chorégraphes, dont Yuval Pick, la C^{ie} 7273 et Rafaele Giovanola, en Allemagne.
2013 Stéphanie suit les classes de Cindy Van Acker, fait une reprise de rôle pour *Diffraction*, crée *Helder* et assiste la chorégraphe pour *Anechoïc*. Elle entame aussi une collaboration avec la Bâloise Tabea Martin et crée *Field*, trio qui tourne encore.
2015 Tout en poursuivant sa collaboration avec Cindy Van Acker, elle s'engage dans une reprise de rôle avec Gilles Jobin pour *Quantum*. Au sein de la compagnie Greffe, elle participe à la mise en place du programme de cours quotidiens pour les danseurs professionnels.

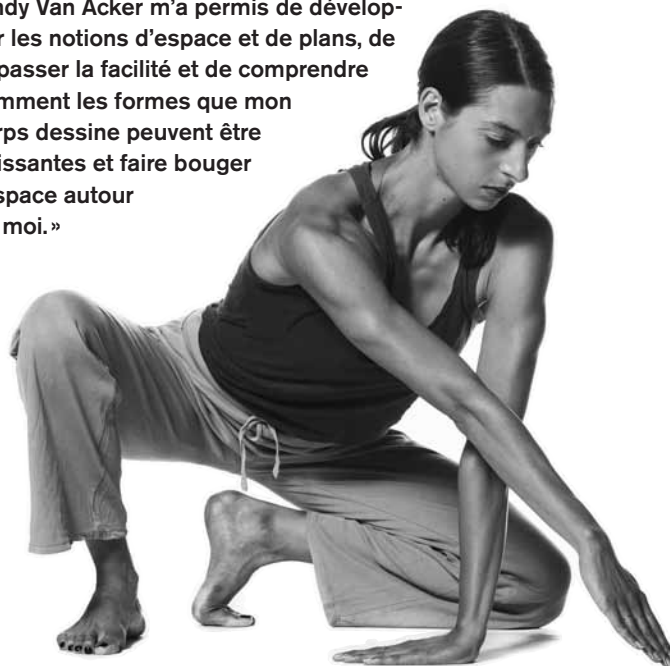


Asymétrie

« On m'a donné un jour ce tuyau, chez Alias, pour enrichir mes improvisations : éviter la symétrie. Cela m'a permis de complexifier le mouvement et de l'enrichir. Une fois qu'on a pointé le doigt là-dessus, ça paraît évident ! L'asymétrie met le corps dans des actions différentes et simultanées. Elle permet de changer l'aspect global d'une improvisation. Quand ce truc est rentré dans le corps, on puise dedans à volonté. »

Architecture

« J'ai de longs membres et je sais que je peux aller facilement dans des formes géométriques et des lignes. C'est instinctif, comme inscrit dans mon corps. En réaction à cela, et comme j'ai de la facilité pour l'improvisation, je me suis efforcée d'aller vers du mouvement plus libre, lourd, terrien, pour éviter trop de formalisme que je trouvais presque cliché pour mon corps allongé. Le travail avec Cindy Van Acker m'a permis de développer les notions d'espace et de plans, de dépasser la facilité et de comprendre comment les formes que mon corps dessine peuvent être puissantes et faire bouger l'espace autour de moi. »



Mains

« Je regarde toujours les mains des autres interprètes. J'aime quand elles sont relâchées sans être molles. Dans la danse, il y a parfois des mains très belles, et d'autres qui ne sont pas du tout habitées. Avant, j'ai pu avoir tendance à les oublier. Si certaines techniques de danse appellent à des formes de mains spécifiques, souvent on ne reçoit aucune indication pour les mains. Je joue avec cette liberté et j'aime bien leur donner une couleur, essayer des choses différentes en fonction de mes sensations du moment et les rendre vivantes. »

Mémento

Lieux choisis en Suisse et en France voisine de janvier à mars 2015

GENEVE

Grand Théâtre de Genève
022 322 50 50
www.geneveopera.ch
• 21, 23, 25, 27, 29 novembre, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Jeroen Verbruggen, *Casse-Noisette*

adc — Salle des Eaux-Vives
022 320 06 06
www.adc-geneve.ch
• 30 septembre au 11 octobre, Maud Liardon, *NarsarsuaQ*
• 28 octobre au 8 novembre, József Trefeli et Gábor Varga, *Creature*
• 28 octobre au 1^{er} novembre, Pierre Pontvianne, *Motifs*
• 31 octobre, 1^{er}, 7 et 8 novembre, József Trefeli et Mike Winter, *UP*
• 4 au 8 novembre, Thomas Hauert, *(Sweet) (Bitter)*
• 18 au 29 novembre, Kaori Ito, *Je danse parce que je me méfie des mots* (dans le cadre des Créatives)
• 2 au 6 décembre, Yasmine Hugonnet, *Le Récital des Postures*

TU — Théâtre de l'Usine
022 328 08 18
www.theatredelusine.ch
• 24 et 25 septembre, Gerald Kurdian, *La solidarité des choses*
• 24 septembre, Nic Lloyd, *Don't Judge*
• 19 au 25 novembre, Élodie Aubonney et Marion Baeriswyl, *Nous responsabilisons toutes les déclinaisons* (épisode 1)

Bâtiment des forces motrices — 022 322 12 20
• 21 novembre, Ballet classique de St. Pétersbourg, *Casse-Noisette* suivi de *Giselle*
• 21 et 22 décembre, Akram Khan Company, *Kaash*

Théâtre du Galpon
022 321 21 76 — www.galpon.ch
• 11 octobre et 15 novembre, Compagnie de l'estuaire, Nathalie Tacchella, *Les Villes invisibles 2 et 3*

Le Poche — 022 310 37 59
www.lepoche.ch
• 2 au 15 novembre, Fabrice Gorgerat (avec Tamara Bacci et Armand Deladoey), *Cargo 1 / Duo* (lorsqu'un oiseau se pose sur une toile blanche)
• 17 au 21 novembre, Vanessa Van Durme, *Regarde maman, je danse*
• 23 au 30 novembre, Vanessa Van Durme, *Avant que j'oublie*

Comédie de Genève
022 320 50 01 — www.comedie.ch
• 15 au 20 décembre, Foofwa d'Imobilité, Jonathan O'Hear, */Utile: Redonner Corps*

Maison de Quartier de la Jonction
022 545 20 20 — www.mqj.ch
• 11 au 14 novembre, VelvetBlues, Mélissa Cascarino, *FLOYD – psychedelic choreography* (dans le cadre des Créatives)

L'Abri, Espace culturel pour jeunes talents — 022 777 00 77
www.fondationlabri.ch
• 23 octobre, C^{ie} Beaver Dam, Edouard Hue, *Murky Depths*, C^{ie} Côte à Côte, Eglantine Chauchaix, Gaïa Merigot, *L'attaque des mouettes*, C^{ie} Woman's Move, Iona D'Annunzio, *Me and My Princess*, C^{ie} Copier coller, Tidiani

N'Diaye, *Moi, ma chambre et ma Rue*
• 27 et 28 octobre, Foofwa d'Imobilité, Jonathan O'Hear, *lancement public du Projet Utile/Inutile* suivi de */Utile: Redonner Corps* (version installation)

Le Commun (BAC), Cinéma Spoutnik, Théâtre du Galpon, Cave 12 et Théâtre de l'Usine
www.yanmarussich.ch
• 16 décembre au 9 janvier, Yann Marussich, exposition performative pour les 20 ans de créations de l'artiste, *Experience of Immobility: 20 years of performance acts*. Au programme: *La chaise* (création), *Cœur affamé*, *Traversée*, *PÔ*, *Bain Brisé*, *Bleu Remix*, *Glased*, *Hypho*, *Blanc*, *Ex-Pression*, *Morsure*, et les propositions d'artistes invités (La Ribot, Anne RoCHAT, Olivier De Sagazan, Vincent Barras, Franz Treichler, Arturo Corrales, Gregory Batardon, Isabelle Meister et Julie Semoroz).
• Vernissage au Commun le 17 décembre: Yann Marussich, *Cœur affamé*, La Ribot *Mas Distinguidas* et Dj set de Franz Treichler

MEYRIN

Théâtre Forum Meyrin — 022 989 34 34 — www.forum-meyrin.ch
• 29 et 30 septembre, Ballet Preljocaj, *Les pièces de New York: Spectral Evidence et La Stravaganza*
• 30 et 31 octobre, C^{ie} Gilles Jobin, *Quantum*
• 24 novembre, C^{ie} 111, Aurélien Bory, *Sans objet*

VERNIER

Service de la culture
022 306 07 80 — www.vernier.ch
• 15 novembre, C^{ie} de danse l'Éventail, Marie-Geneviève Massé, *Voyage en Europe*
• 19 et 20 novembre, Tao Dance Theater, Tao Ye, *6 & 7*

MORGES

Théâtre de Beausobre — 021 804 15 90 — www.beausobre.ch
• 11 novembre, C^{ie} Blanca Li, *Robot!*

LAUSANNE

Théâtre de Vidy — 021 619 45 45
www.vidy.ch
• 12 et 13 octobre, Rosas, Anne Teresa De Keersmaeker, *Verklärte Nacht*
• 9 et 10 décembre, Rosas, Anne Teresa De Keersmaeker, *Fase*, *Four Movements to the Music of Steve Reich*
• 27 au 31 octobre, Yan Duyvendak et Christophe Fiat, Olivier Dubois, Andrea Cera, *Sound of Music*
• 11 au 15 et du 17 au 21 novembre, La Ribot, Lucinda Childs, *Más distinguidas et Carnation*
• 20 et 21 novembre, La Ribot, Juan Domínguez, Juan Lorient, *El Triunfo de la Libertad*
• 11 au 18 novembre, La Ribot, *Atom™*, *Mariachi 17* (vidéo danse)
• 12 au 14 décembre, Alessandro Sciaroni, *UNTITLED. I will be there when you die*

• 12 au 14 décembre, Alessandro Sciaroni, *Joseph*
• 12 au 14 décembre, Alessandro Sciaroni, *Joseph_kids*

Arsenic — 021 625 11 36
www.arsenic.ch
• 17 au 19 septembre, Florentina Holzinger et Vincent Riebeek, *Wellness*
• 6 au 8 octobre, C^{ie} 7273, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, *Beyrouth 1995*
• 4 au 8 novembre, Coco Petitpierre, Marco Delgado, Nadine Fuchs et Yvan Clédat, *Bataille*
• 19 au 22 novembre, Cie Utilité Publique, Corinne Rochet et Nicholas Pettit, *Morphoses*
• 10 au 16 décembre, Maud Blandel, *Touch down*
• 10 au 12 décembre, Nic Lloyd, *Don't judge*

Les Urbaines — 021 566 70 30
www.urbaines.ch
• 4 au 6 décembre, Laboratoire des esthétiques aventureuses dans des lieux divers, programmation dévolée fin octobre

Opéra de Lausanne
021 566 70 30
www.opera-lausanne.ch
• 20 et 22 novembre, The Dance Factory, Dada Masilo, *Carmen*

PULLY

L'Octogone — 021 721 36 20
www.theatre-octogone.ch
• 31 octobre, Shechter Junior, Hofesh Shechter, *déGénération*
• 6 novembre, C^{ie} Linga, Katarzyna Gdaniec et Marco Cantalupo, *Tabula*
• 2 décembre, Philippe Decouflé / DCA, *Solo*

VEVEY

Le Reflet — Théâtre de Vevey
021 925 94 94 — www.lereflet.ch
• 16 décembre, C^{ie} Opinion Public, Etienne Béchar, *Bob'Art*

FRIBOURG

Le Théâtre Equilibre et l'Espace Nuithonie — 026 350 11 00
www.equilibreNuithonie.ch
• 25 septembre, Ballet Preljocaj, Angelin Preljocaj, *Les Pièces de New York: Spectral Evidence et La Stravaganza*
• 16 octobre, Cérémonie de remise des Prix suisses de danse 2015
• 13 et 14 novembre, C^{ie} Blanca Li, *Robot!*
• 7 décembre, KVS & Les ballets C de la B, Alain Platel, *Coup fatal*
• 18 décembre, Soirée des 30 ans de la Compagnie Fabienne Berger

YVERDON-LES-BAINS

Théâtre Benno Besson
024 423 65 84
www.tbb-yverdon.ch
• 6 janvier, C^{ie} Blanca Li, *Robot!*

NEUCHÂTEL

Théâtre du Passage
032 717 79 07
www.theatredupassage.ch
• 12 novembre, József Trefeli et Mike Winter, *UP*
• 9 décembre, KVS & Les ballets C de la B, Alain Platel, *Coup fatal*

ADN — Danse d'Hivers
032 730 46 65
www.adn-scene-ouverte.ch
• 31 novembre et 1^{er} octobre, C^{ie} Idem, Clément Bugnon et Mathias Kass, *Data*
• 28 et 29 novembre, József Trefeli et Gábor Varga, *Creature* suivi de C^{ie} Retica, Tobias Draeger et Sébastien Aegerter, *Drum Monster*

MONTHÉY

Théâtre du Crochetan
024 475 79 09
www.crochetan.ch
• 13, 14 et 16 octobre, Boll & Roche C^{ie}, Stéphanie Boll, *Obsession*
• 11 décembre, KVS & Les ballets C de la B, Alain Platel, *Coup fatal*

SIERRE

Théâtre Les Halles
027 452 02 90
www.theatreleshalles.ch
• 10 octobre, C^{ie} Philippe Saire, *Vacuum et NEONS Never Ever, Oh! Noisy Shadows*

FRANCE VOISINE

ANNEMASSE
Château rouge
+33 450 43 24 24
www.chateau-rouge.net
• 13 novembre, Nathalie Pernet, *Les ombres blanches*
• 27 novembre, Heddy Maalem, *Éloge du puissant royaume*
• 17 décembre, Laura Scozzi, *Barbe-Neige et les sept petits cochons au Bois dormant*

DIVONNE-LES-BAINS

Esplanade du Lac
+33 450 99 00 75
www.esplanadedulac.fr
• 9 octobre, C^{ie} Akrotyrhmic, Jean-Pierre Douterluigne, *Jazz revue!*
• 5 novembre, C^{ie} Alexandra N'Possee, Abdennour Belalit, *Zig-Zag*, suivi de C^{ie} Bakhus, Mickaël Six, *A l'ombre de Coré*

ANNECY

Bonlieu Scène nationale
+33 450 33 44 11
www.bonlieu-annecy.com
• 9 et 10 octobre, Australian Dance Theatre, Garry Stewart, *Multiverse*
• 12 au 14 novembre, Rocio Molina, *Bosque Ardora*
• 21 et 22 novembre, José Montalvo, *Asa Nisi Masa*
• 24 et 25 novembre, C^{ie} La Baraka, Abou Lagraa, *Le Cantique des Cantiques*
• 3 et 4 décembre, Mathurin Bolze & Karim Messaoudi, *Fenêtres et Barons perchés*

• 9 au 12 décembre, Philippe Decouflé / DCA, *Contact*
• 7 et 8 décembre, Philippe Decouflé / DCA, *Quand Decouflé rencontre Duchamp...*
• 11 et 12 décembre, Philippe Decouflé / DCA, *Solo*

CHAMBERY

Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie
+33 479 85 55 43
www.espacemalraux-chambery.fr
• 5 novembre, Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape, Yuval Pick, *Ply*
• 17 et 18 novembre, Peeping Tom, Franck Chartier, *Vader*
• 18 et 19 novembre, Joseph Aka, *No rules (anything goes)*
• 24 et 25 novembre, Phia Ménard, *Belle d'hier*

LYON

Maison de la Danse
+33 472 78 18 00
www.maisondeladanse.com
• 22 et 23 septembre, Karas, Saburo Teshigawara, *In A Landscape*
• 25 septembre au 4 octobre, Grupo Corpo, Rodrigo Pederneiras, *Triz et Parabelo*
• 7 au 10 octobre, KVS & Les ballets C de la B, Alain Platel, *Coup fatal*
• 8 au 10 octobre, C^{ie} La Baraka, Nawal Lagraa, *Do you be*
• 10 et 11 novembre, Centre national de danse contemporaine d'Angers (CNDC), Merce Cunningham, Robert Swinson, *Event*, puis 12 au 14 novembre, *Deli Commedia et La boîte à joujoux*
• 18 au 21 novembre, Bill T. Jones / Arnie Zane Company, *Play and Play: An Evening of movement and Music* (voir bus en-cas de l'adc)
• 24 au 26 novembre, Kyle Abraham, *Pavement*
• 29 novembre au 5 décembre, Ballet Flamenco de Andalucía, Rafaela Carrasco, *Imágenes*
• 1 au 5 décembre, François Chaignaud, Cecilia Bengolea et Ana Pi, *Le tour du monde des danses urbaines en dix villes*
• 8 au 10 décembre, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Jeroen Verbruggen, *Casse-Noisette*

Opéra de Lyon
• 3 au 19 novembre, Ballet de l'Opéra de Lyon, Roland Petit, *Carmen* et *L'Arlésienne*

 spectacles à l'affiche du passedanse
www.passedanse.net



Des accueils
Lucinda Childs
Akram Khan
Simone Aughterlony
Pierre Pontvianne
Thomas Hauert
Yasmine Hugonnet
Eun-Me Ahn
Wayne McGregor
Jérôme Bel

une saison de danse 15-16

Des créations

Kaori Ito

Maud Liardon

József Trefeli et Gábor Varga

Marco Berrettini

Ioannis Mandafounis

Ruth Childs

Rudi van der Merve

Foofwa d'Imobilité

Une reprise

József Trefeli et Mike Winter

abonnez-vous
www.adc-geneve.ch

association pour la
danse contemporaine
genève

adc30 ans